

## 97. NEPAL 2015

### Au Népal du mercredi 20 mai au mardi 30 juin 2015

C'est la sixième fois que je me rends au Népal, l'un de mes pays préférés. Au mois d'avril, j'ai tout organisé, prévu des visites de lieux que je ne connais pas et surtout un trek de deux semaines au Mustang (un endroit qui me fait rêver depuis longtemps) et acheté mes billets d'avion (depuis le Pakistan par Abu Dhabi à l'aller).

Et puis la catastrophe : le 25 avril, un très puissant séisme (magnitude 7,9), suivi de plusieurs répliques, a frappé ce pays, faisant plus de 8 500 morts et deux fois plus de blessés. Un autre très puissant séisme (magnitude 7,3), suivi de plusieurs fortes répliques, a de nouveau frappé le Népal le 12 mai.

Connaissant plusieurs familles là-bas, j'ai vécu de nombreux jours d'angoisse avant d'avoir de bonnes nouvelles de plusieurs d'entre-elles (même si certaines ont perdu leur maison). En plus de Médecins sans Frontières, en lesquels j'ai entièrement confiance, j'ai envoyé des premiers secours financiers à deux amis. Sarbendra, le patron de l'agence de trekking que je connais depuis plusieurs années n'avait pas attendu cela pour s'investir totalement dans l'aide aux familles. Tej Ram, l'étudiant que je parraine, a monté avec moi un programme d'aide (nourriture principalement) dans des villages isolés, pourtant proches de la capitale. Bravo à tous les deux. Je vais faire le point avec eux à mon arrivée.



Jusqu'à nouvel ordre, l'ambassade de France déconseille sauf raison impérative de se rendre au Népal. D'un autre côté le tourisme représente 10% du PIB du pays et nombreuses sont les personnes qui vivent entièrement de cela. D'ailleurs des associations demandent aux touristes de ne pas avoir peur et de revenir. Or même les Népalais vivent dans la peur, beaucoup préférant dormir dans la rue ou les parcs plutôt que dans leur maison. En effet, certains bâtiments présentent des risques d'effondrement.

Au-delà des répliques et des nouveaux séismes auxquels il faut s'attendre dans la région, les risques liés aux versants endommagés restent élevés et sont appelés à s'accroître avec les pluies de la mousson : de juin à septembre, l'équivalent de plusieurs mètres d'eau va s'abattre et purger les montagnes, entraînant de nouveaux glissements de terrains et des éboulements. Ces risques sont sensiblement accrus dans l'Himalaya par la raideur des pentes. D'après le retour d'expérience de la communauté scientifique, dans les mois et les années qui suivent un séisme dans des régions montagneuses, de nombreuses personnes sont victimes, essentiellement à cause des glissements de terrain, mais aussi de la rupture de barrages naturels qui entraînent de fortes inondations. Donc, prudence...



Ayant des contacts journaliers avec plusieurs personnes sur place, j'ai pu mesurer les pour et les contre de ma venue. Les contre sont évidemment les plus nombreux : risques sismiques et ce qui s'en suit, effondrements et éboulements, épidémies et problèmes sanitaires, pénurie d'aliments et d'eau etc. Mais les pour, peu nombreux, me semblent infiniment plus importants : retrouver les amis dont je n'ai pas eu de nouvelles, aider moralement, physiquement et financièrement ceux que je peux, être là, tout simplement.

Ai-je tort, ai-je raison ? L'avenir le dira.

Je ne donnerai peut-être de mes nouvelles que sporadiquement, je ne sais pas.



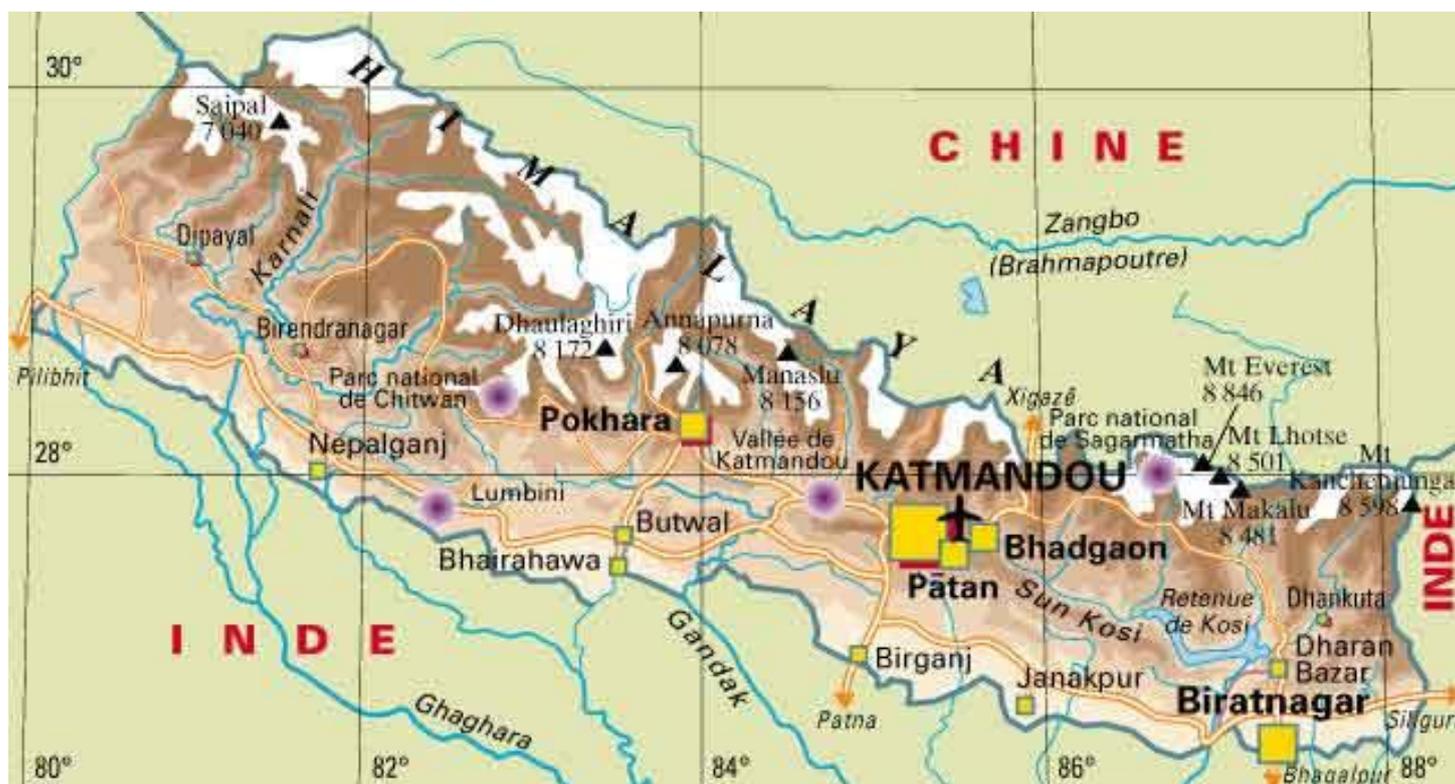
### [Très courte présentation à jour du Népal \(d'après Wikipédia et différentes sources\)](#)

Le Népal est un pays de l'Himalaya, enclavé, bordé au nord par la Chine (région autonome du Tibet) et par l'Inde au sud, à l'ouest et à l'est. Bien qu'assez petit (147 181 km<sup>2</sup>, soit un quart de la France) il a une longueur de 800 km et une largeur d'environ 200 km. Son altitude varie de 60 mètres dans le Teraï à 8 848 mètres avec l'Everest. Cette énorme dénivellée entraîne une grande diversité de paysages et de climats : subtropical dans les plaines du Teraï qui bordent l'Inde au sud ; tempéré dans la région centrale de montagnes basses et de collines ; froid et sec dans la région des hautes montagnes de l'Himalaya. Seulement 20 % de la superficie totale du pays est cultivable et les besoins croissants de la population en chauffage et en riz entraînent une déforestation inquiétante. Katmandou est la capitale et la plus grande ville du Népal, avec un million et demi d'habitants.

Le Népal fut une monarchie jusqu'en 2007 et devint « un État fédéral, démocratique et républicain » en 2008.

La population du Népal est de 30 millions d'habitants (2012). La densité de population — rurale à 87 % — est d'environ 294 habitants au km<sup>2</sup>, toutefois, la majorité des Népalais vivant dans le Teraï et la vallée de Katmandou, la densité de population est plus importante dans ces zones. Le pays est peuplé de plus de 60 ethnies et castes différentes.

C'est un pays très pauvre avec un revenu moyen par personne de 625 euros par an (en 2013). 68% de la population gagne moins de 2 euros par jour (PNB parmi les 10 pays les plus pauvres du monde). L'espérance de vie est de 68 ans environ (2012).



Carte du Népal

La langue officielle est le népalais et la monnaie est la roupie népalaise. Actuellement, le pays survit grâce à l'aide internationale et aux organisations mondiales. L'agriculture est le secteur principal de l'économie, fournissant un emploi à plus de 80 % de la population et comptant pour 40 % du PNB. L'activité industrielle consiste principalement dans le traitement des produits agricoles comme le jute, la canne à sucre, le tabac et les céréales.

L'hindouisme est la religion majoritairement pratiquée. Elle concerne 80 % de la population. Les sacrifices d'animaux sont pratiqués au Népal (en Inde, ils sont sortis de la pratique depuis mille ans, remplacés par des offrandes de riz, de fleurs et de laitages). Le bouddhisme est la deuxième religion en importance. Elle est pratiquée par environ 11 % de la population. Cette religion est surtout présente dans les régions montagneuses du pays. Le Bouddha serait en effet né au village de Kapilavastu, village dont la localisation traditionnelle serait Lumbini au Népal.

(Pour en savoir un peu plus, voir mon journal de bord de 2013...)



**Mercredi 20 mai :** J'espérais pouvoir trouver un vol direct d'Islamabad à Katmandou mais cela n'existe pas. Il me faut donc parcourir vers le sud-ouest, jusqu'à Abu Dhabi, 2 300 km (en 3H10), puis dans l'autre sens, vers le nord-est, 3 500 km de plus (en 4H10). Non seulement c'est long mais c'est aussi onéreux.

Mon Airbus A320-200 décolle d'Abu Dhabi à 10H45, avec 40 minutes de retard à Abu Dhabi, chose ordinaire chez Etihad. Il est pratiquement plein (ce dont je doutais) et emporte même une vingtaine d'Européens ; sans doute des gens qui, comme moi, avaient acheté leur billet avant le séisme et ne pouvaient pas se le faire rembourser.

Avion confortable, avec écran vidéo personnel (je termine de visionner la vidéo commencée lors du vol précédent). Plateau-déjeuner correct, pour une fois. Puis je somnole une petite heure.

A l'arrivée, nuages impressionnants sur la vallée de Katmandou puis belle vue. De l'avion, on ne se rend pas du tout compte des dégâts dus aux tremblements de terre.

Atterrissage à 16H40, avec 20 minutes de retard. A noter que l'heure népalaise est en avance de 3H45 sur la française. Obtention facile du visa (95 € pour trois mois). Dans le hall de nouvelles machines ont été installées pour préremplir le formulaire pour l'immigration à partir d'un scan du passeport, c'est bien (première fois que je vois ça). Et mon bagage est là, sans avoir été ouvert cette fois !



Mon avion sort des nuages au-dessus de Katmandou



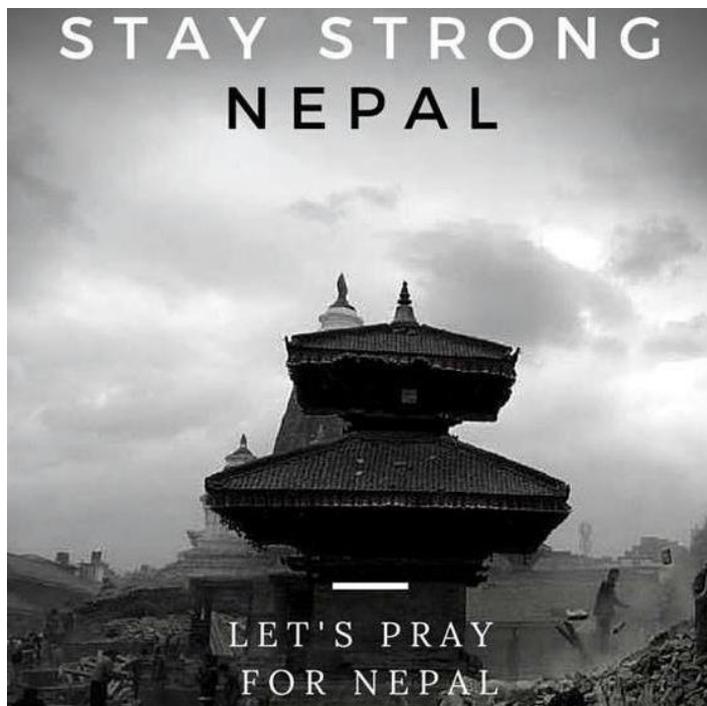
Survol de la vallée de Katmandou

Katmandou, la capitale du Népal, est à 1 340 m d'altitude. Il fait chaud cet après-midi, 31°.

A la sortie du hall d'arrivée Tej Ram est là, qui m'attend comme prévu. Quelle joie de se retrouver après tant d'inquiétude. Je ne voulais pas être seul à l'arrivée. Peur de découvrir l'indicible.

Et puis non. Du taxi, je n'ai pas vu de dégâts mais aperçu des familles vivant sous des tentes improvisées. La circulation est exceptionnellement fluide : la plupart des gens ayant une voiture sont partis se réfugier dans des villages. A Thamel aussi, le quartier touristique, pratiquement aucune circulation. Je dépose mes affaires à mon hôtel habituel et nous partons

nous balader dans le quartier : quelques tas de gravats mais aucune maison écroulée visible. Touristes très rares. Beaucoup de boutiques restent fermées. Nous cherchons les Plastic Boys, ces jeunes Indiens qui ramassent les matériaux récupérables en soirée : absents. Les commerçants ne les ont plus vus depuis le séisme. Il semblerait que tous les Indiens de Katmandou, fort nombreux, ainsi que les gens du sud (Chitwan) soient repartis chez eux. Sarbendra vient me rejoindre à l'hôtel vers 19H et nous discutons un moment. Je le reverrai demain matin. Tej Ram rentre ensuite à Bhaktapur afin de passer la nuit sous tente avec sa famille qui ne veut pas réintégrer sa nouvelle maison. Quant à moi, je vais dîner en face de mon hôtel puis travaille jusqu'à minuit, Internet marchant très mal. Ma chambre est au premier étage, l'immeuble semble solide. Je n'ai ressenti aucune secousse, mais il y en aurait eu une assez forte en début d'après-midi.



**Jeu**di 21 : Excellente première nuit à Katmandou. Aucune secousse. J'aurais voulu dormir plus mais, à 6H, je suis déjà debout. Pas grave, Internet marche mieux, recherches sur la toile notamment. Ce matin Internet marche bien. Petit-déjeuner à l'hôtel. Juste un couple de Chinois (ils ont envahi le quartier). Ils parlent fort, je crois qu'ils se disputent, l'homme baille et rote, puis il jette ses deux tranches de mie par terre, pour les oiseaux. Alors qu'il y a des familles qui crèvent de faim en ce moment. Ca me révolte ! Je crois que je ne comprendrai jamais les Chinois... Il fait beau aujourd'hui, avec quelques nuages (il ne pleuvra pas et la température atteindra 33°). Sarbendra me rejoint comme prévu à 9H30 et nous discutons de différents sujets : les probabilités de nouveaux séismes (des répliques auront encore forcément lieu mais certains pensent, après des astres, qu'un séisme encore plus important aura lieu en 2016), l'utilisation de mes fonds au profit des réfugiés (ceux qui ont perdu leur maison), la possibilité que je puisse quand même faire mon trek au Mustang (il doit se renseigner pour savoir si, dans le contexte actuel de manque de touristes, il sera possible d'avoir l'autorisation pour moi seulement ; normalement il faut deux touristes au minimum). Il me dit aussi que le gouvernement vient de décider la démolition de tous les étages bâtis illégalement dans les immeubles et qui présentent donc des risques importants. Et il conteste partiellement le fait que les organisations humanitaires aient été gênées par la police ou l'armée népalaise, comme cela est raconté partout. Les népalais sont-ils bien au courant ?



Désastre à Katmandou



L'ancien palais royal, Katmandou

Puis nous nous rendons en cyclomoteur jusqu'au Durbar Square, cette magnifique place mondialement connue : mais quel désastre, que de temples écroulés ! De la tour Bhimsen, par exemple, il ne reste que le socle et un petit bout ; elle était haute de 62 m, comportait neuf étages et un escalier grimpait jusqu'au sommet. Deux Français, entre autres, ont péri là le 25 avril mais, et c'est incroyable, un couple qui se trouvait en haut a survécu !



La tour Bhimsen avant, Katmandou



... et maintenant...



Immeuble en déséquilibre, Katmandou

Des 17 temples, des colonnes et autres monuments du Durbar Square, il ne reste pas grand-chose. L'ancien palais royal est bien touché aussi. A plusieurs endroits ont été dressées des tentes pour les réfugiés ayant perdu leur maison. Pourtant, dans les rues, je ne vois pas énormément de maisons détruites, je m'attendais à pire. Evidemment, les médias ont montré les photos les plus terribles, comme je le fais moi-même. Durbar square avant et aujourd'hui :



Retour à l'hôtel où Tej Ram me rejoint un peu plus tard. Nous repartons de suite faire des recherches pour des amis puis allons déjeuner. Après mes deux semaines au Pakistan j'avais envie d'un bon steak, mais les deux restos spécialisés en ce domaine sont fermés. Tej Ram m'emmène alors dans un coréen (bof).

Pratiquement toutes les boutiques sont rouvertes aujourd'hui, ce n'était pas le cas hier, la ville reprend vie, tant mieux. Je récupère mon sac à l'hôtel et nous partons en taxi à Bhaktapur, ça roule bien. A un moment la nouvelle route, construite par les Japonais, est bien amochée.

Plus de péage pour les touristes pour rentrer dans la ville ; normal, la plupart des monuments sont détruits. J'aurais préféré payer et retrouver ma Bhaktapur d'avant. La rue de mon hôtel étant fermée, maisons écroulées et travaux de déblaiement, nous finissons à pied.

Mon hôtel habituel est ouvert, mais pratiquement vide (deux autres clients seulement). La chambre que je choisis au second étage a quelques fissures mais ne présente pas de réel danger à priori.

Par contre, autour, plusieurs immeubles sont bien abimés ou détruits ; notamment le petit restaurant local où j'avais l'habitude de prendre mes petits-déjeuners (mais les employés sont saufs).



A Katmandou



Mon ancien restaurant, Bhaktapur



Ancienne maison de Tej Ram

Ma chambre n'est pas prête, tout est sens dessus-dessous ; en attendant Tej Ram m'emmène dans plusieurs coins de la ville afin que je me rende compte des dégâts.

Le Durbar Square, un joyau, est en partie détruit, tous les monuments ayant été touchés. De l'ancienne maison de Tej Ram, où j'ai pris plusieurs repas, il ne reste presque rien. La rue qui part de Taumadhi Tole, celle où descendent les chariots durant the Chariots' Festival, est dans un état lamentable, presque toutes les maisons se sont partiellement écroulées. Le Potters' Square est bien abimé aussi : j'avais assisté en 2013 à l'abattage du mât du Chariots' Festival depuis le toit de la maison d'un ami d'un ami : la maison n'existe plus.

Quelle tristesse ! Heureusement le Taumadhi Square, à côté de mon hôtel, a plutôt bien résisté.

A plusieurs endroits, des camps de tentes ont été établis pour abriter les familles éprouvées. Comme à Katmandou, beaucoup de tentes ont été données par la Croix Rouge chinoise. A de nombreux endroits, des bulldozers et pelleteuses déblaient, conduits par des militaires indiens.



Vers Taumadhi Square, Bhaktapur



Vers Taumadhi Square, Bhaktapur

Nous faisons quelques achats alimentaires et partons jusqu'à la maison du grand-père dans le jardin duquel Tej Ram et sa famille, 6 personnes, vivent sous une petite tente car, comme je l'ai dit hier, ils ont encore peur de réintégrer leur nouvelle maison quelque peu fissurée. La famille est ravie de me voir et m'accueille avec une bénédiction, l'apposition d'un tika rouge sur le front, une couronne de fleurs autour du cou et une assiette de mets de fête. C'est vraiment sympa. Puis nous rentrons à l'hôtel, il n'est que 17H mais je suis fatigué, il fait chaud et lourd. J'y reste seul, me repose (et m'endors) puis travaille jusqu'à 23H. Je ne sortirai pas dîner ce soir, peu de restaurants sont ouverts en ce moment, et ils ferment vers 19H30.



Potters' Square Bhaktapur



Famille de Tej Ram et leur abri, Bhaktapur

**Vendredi 22** : Réveil trop tôt, mais à 5H45 il fait déjà plein jour et beaucoup de gens sont dans la rue. C'est ça le Népal ! Je bouquine puis je sors vers 7H30 pour aller déjeuner. Difficile de trouver un endroit ouvert ; du coup j'achète beignets et samossas dans la rue puis m'attable dans un café qui ne fait que des cafés et des thés. Puis je vais me balader dans la désolation de Bhaktapur, ville qui a perdu tout son charme et sa beauté. Elle est même devenue désagréable en ce moment à cause de la poussière soulevée par les démolitions. Les vendeuses de rue réapparaissent.

En allant m'acheter de l'eau, je sens quelque chose de chaud dans mon cou : une grosse fièvre ! Voilà que je me mets à ressembler à François Hollande ! Au secours !

Avec Tej Ram et Bijesh, bus vers 10H40 et arrivée 20 minutes plus tard à Nyacho Pauwa. De là nous marchons plus d'une heure sur des sentiers qui descendent jusqu'à Sankhu et Shankharapur. En chemin : des femmes, abritées sous des ombrelles, plantent du riz ; des enfants nus se baignent dans une rivière pas très claire ; deux jeunes passent et repassent en moto ; et moi, je sue toute l'eau de mon corps. Il faut dire que le temps est superbe, il fait 35° et ce n'est pas la meilleure heure pour randonner. Mal au dos, mal à l'épaule, Tej Ram porte mon petit sac à dos.



Pour mon petit-déjeuner, Bhaktapur



Rizières, chemin de Shankharapur

12H10, nous arrivons à Shankharapur, ce superbe village situé sur l'ancienne route commerciale entre Katmandou et Lhassa. C'est un des trois villages où Tej Ram est venu avec famille et amis apporter des vivres après le séisme. C'est effarant : Il ne reste presque plus rien, 70 % des maisons sont détruites, un champ de ruines. J'en pleure. 125 personnes sont mortes ici le 25 avril. Des militaires indiens et népalais travaillent pour déblayer les voies principales. Des Chinois distribuent des matelas-mousse aux indigents. Ici aussi la Croix-Rouge chinoise a donné de nombreuses tentes aux sans-abris. Nous traversons la rue principale en surveillant les gravats sous nos pieds et ceux en équilibre sur les toits.

Nous déjeunons d'un plat typiquement newari à Sankhu, village récent mieux préservé, puis repartons à pied jusqu'à Nyacho Pauwa. Dans ce sens ça monte et je fatigue, suant. Mais ça me fait un petit entraînement pour mon prochain trek, j'en ai bien besoin. Nous attendons le bus un bon moment et arrivons à Bhaktapur vers 16H.

Je fais un petit tour au bassin où j'avais l'habitude d'aller lire : tous les abords sont occupés par des tentes qui abritent ceux qui ont tout perdu. Retour à l'hôtel, lecture, je ressorts vers 19H15 pour dîner dans la rue (tous les restaurants sont déjà fermés). Puis, dans ma chambre, je travaille jusqu'à 22H. Je lutte, bien fatigué.

Au fait, il y aurait eu 2 tremblements de terre hier et 4 aujourd'hui, je n'ai rien senti (entre 4 et 5 sur l'échelle de Richter).



A Shankharapur



Mon déjeuner newari, Shankharapur

**Samedi 23** : Réveil 5H30. J'hésitais, mais j'ai finalement décidé cette nuit de quitter Bhaktapur, cette ville où je me sens mal en ce moment, pour quelques jours. Là où je vais, il n'y a pas d'électricité, je n'aurai pas d'Internet et je ne sais même pas si mon téléphone fonctionnera.

Je prépare mes affaires, ne prenant que mon petit sac à dos, bien rempli, laissant le gros à l'hôtel. Petit-déjeuner et départ vers 8H, bye... J'ai dû changer de short au dernier moment, la fermeture éclair cassée (ma sveltesse ?)

Je rejoins en dix minutes la route Katmandou-Dhulikhel et prends un bus vers l'est (après m'être renseigné, les destinations étant écrites en népalais incompréhensible pour moi. Une demi-heure plus tard, je descends au terminus de Banepa où je prends un autre bus pour Nepalthok. Les places près de la porte étant prises je m'assois tout à l'arrière, sur le siège du milieu, seul endroit où je peux mettre mes petites jambes. Les bus népalais sont en général très inconfortables et les sièges tiennent plus du confort d'une planche de bois que d'un coussin. Mais les voyages sont bon marché : on arrive cassé mais pas ruiné. Les deux heures et demi de transport de Banepa à Nepalthok coûtent 1,10 euro ! Route étroite et virageuse de montagne, croisements difficiles (heureusement peu de circulation), précipices vertigineux, ça me rappelle le Pakistan dont je ne me suis toujours pas remis (mal de dos).



Arrivée à Lubughat



Destruction à Lubughat

J'arrive à Nepalthok vers 11H30. De là, une demi-heure de marche parmi les champs de maïs, traversée de ruisseau, bonne grimpe par la piste puis redescende sur Lubughat. Un pont suspendu, pour les piétons, surplombe la Sunkoshi, une grosse rivière un peu brune. Les véhicules n'ont aucun endroit pour traverser, les marchandises destinées aux villages de l'autre côté sont transportées à dos d'hommes (et surtout de femmes) de l'autre côté de la rivière où, après le village, une piste repart vers les sommets et une autre vers le village majhi.

C'est la troisième fois que je viens à Lubughat, village situé à 533 m d'altitude. C'est en fait un bazar où les villageois montagnards viennent s'approvisionner ou passent tout simplement pour rejoindre les villes de la vallée de Katmandou. Nombreuses boutiques et petits restaurants.

Malheureusement, le séisme a fait de gros dégâts ici, plus de la moitié des maisons sont touchées, et une bonne dizaine écroulées. Mais aucun mort parmi les 300 villageois, c'est déjà bien. Certains ont déjà construit des abris de bambous et tôles pour s'abriter. Quel désastre !

Les familles que je connais là ont l'air ravie de me revoir et me réservent un excellent accueil, ça fait toujours plaisir !

Plusieurs castes (ethnies) sont représentées à Lubughat : Tamang, Khahka, Népal, Chetri et surtout Majhi. J'arrive maintenant en général à deviner l'ethnie des gens, ils ont des traits bien particuliers.



Fillette dans le maïs, Lubughat



Gautam et Gorop, Lubughat



Vieille porteuse, Lubughat

Je veux descendre à la même guesthouse que l'an dernier (c'est la seule, la Tamang Brothers Homestay), mais elle est fermée, trop endommagée et présentant un danger d'écroulement.

Je déjeune au restaurant juste devant, à l'extérieur. C'est là que je prendrai tous mes repas durant mon séjour, c'est très bon marché : chowmein à 0,40 euro, daal bhaat à moins d'un euro, omelette à 0,20 euro... Evidemment les plats ne sont pas très élaborés mais c'est en général bon et toujours copieux. Quant aux bouteilles d'eau, elles sont mises à rafraîchir dans une bassine, mais restent passablement tièdes. Les petits capteurs solaires de quelques commerces ne servent qu'à alimenter une lampe en soirée ou à recharger les téléphones.

Il fait vraiment très chaud, plus de 40° sans doute et je suis arrivé trempé. Normalement, je me baigne ici dans la rivière mais c'est actuellement déconseillé. En effet, après les deux gros tremblements de terre, de nombreuses bêtes mortes, buffles et autres, et même des corps d'hommes sont passés par là.

Du coup, des jeunes m'emmènent dans un petit bassin clair formé par un ruisseau, à 10 minutes de là ; petite grimpe à travers les champs de maïs. Me rafraîchir est bien agréable ! Et les enfants s'en donnent à cœur joie !



La passerelle, Lubughat



Champs de maïs, Lubughat

Puis il me faut trouver un logement pour la nuit, pas facile. Finalement, pour deux euros, j'ai un coin dans une hangar de bambous et de tôles, sans porte (elle n'a pas encore été fixée) mais avec une fenêtre. Matelas-mousse de moins d'un cm d'épaisseur sur le sol, oreiller dur et genre de couette, je ferai avec.

Je m'y repose un moment puis, vers 16H30, alors que le soleil a déjà disparu derrière les montagnes, je rejoins le terrain de football improvisé où jouent, en slip car ils n'ont pas de short de sport, les gamins du village.

Après le dîner, je m'en vais chez moi, si l'on peut dire. En fait, ma « chambre » est aussi celle des enfants du couple et sert de cuisine d'appoint.

Soudain, alors que j'ai réussi à m'endormir sur le sol trop dur pour moi, une forte rafale de vent emporte tout à l'extérieur. Des éclairs déchirent le ciel, le tonnerre gronde tout près et c'est le déluge ! Un peu d'eau traverse forcément les parois de

bambous mais le toit résiste. Ce n'est pas le cas partout et de nombreuses personnes viennent se réfugier ici, à deux mètres de moi. Et ça piaille, et ça jacasse, et ça crie ! Ce sera le cas pratiquement tous les soirs, même ceux sans pluie, des gens viendront s'étaler à mes pieds ; moi qui aime la tranquillité, je suis servi ! Quelle intimité ! Je finis par me rendormir, la fatigue aidant.



Footballeurs, Lubughat



Ma chambre, Lubughat

**Dimanche 24 :** Quelque chose pèse sur ma tête : ce sont les jambes d'un des gamins endormis ! Mes pieds me chatouillent : une chèvre les lèche ! Dès 5 heures du matin, remue-ménage : les « invités » rentrent leur couette dans ma chambre, mon hôtesse prépare le thé qu'elle m'offrira une demi-heure plus tard, va-et-vient continu, discutaille avec les gens qui passent sur la piste juste devant. Ce ne sera malheureusement pas exceptionnel, tous les jours se ressembleront. Il ne me reste plus qu'à me lever (et à m'habituer).

Comment vais-je me reposer ? Même pour la sieste ce sera difficile, je serai toujours dérangé par les enfants venus me voir (plusieurs parlent à peu près anglais).

Petit-déjeuner matinal (il me faut toujours attendre une bonne demi-heure). A 7H30, Hari, Gautam, Sandip et quelques autres enfants mènent les chèvres du village à la prairie près du bassin. Je les y accompagne, me voilà chevrier à présent. Tant qu'ils ne me font pas devenir chèvre ! Toilette agréable dans l'eau fraîche. Des policiers viendront aussi là à tour de rôle, laver leurs habits et faire leur toilette, ils sont 5 ou 6 au village à n'avoir pas grand-chose à faire.



Les chèvres, Lubughat



Baignade, Lubughat

Puis je fais un tour complet de Lubughat, vais saluer les gens, fais le point des maisons détruites. Certains n'ont plus rien : une case avec un lit pour deux ou trois personnes et un feu de bois. Mais, dans leur misère, ils gardent le sourire, je trouve cela extraordinaire.

Je ne sais comment les aider, c'est difficile sans faire de jalousie. Je décide finalement d'habiller une dizaine d'enfants, jeans et chemise ou tee-shirt, slips pour ceux qui n'en ont pas et ceinture quelquefois. C'est peu mais c'est déjà ça et les parents, comme les enfants, sont contents.

Quelques femmes vivent seules avec leurs enfants, leur mari étant parti à l'étranger (Malaisie ou Emirats notamment) et plus jamais revenu ; on sait comment on les traite là-bas : esclavagisme, confiscation des passeports pour qu'ils ne puissent pas repartir, salaires de misère...

Ceux qui sont restés ici travaillent aux champs ou font de petits métiers. Les femmes cuisinent pour les passants, tiennent de petites boutiques, travaillent comme porteuse (avec des charges que je ne pourrai soulever !). Pour un ou deux euros par jour. Peuple actif et épatant.

Ma journée ressemble à celle d'hier, ma nuit aussi...



Libellule rouge, Lubughat



Libellule bleue, Lubughat

**Lundi 25** : Peu à dire, je survis dans ce contexte, je me noie dans cet univers, j'aurais pu naître là, comme eux, j'ai eu (sans doute) plus de chance, une autre vie. Pas facile pour moi, qui n'ai pas l'habitude. Mes années de scoutisme sont loin, vais-je tenir le coup ici ? Je ne cache pas que je suis fatigué (le climat) et que j'ai de plus en plus mal au dos. Bonne nouvelle : ce soir j'aurai un lit, mais sans vrai matelas. C'est déjà ça.

Le patron de la guesthouse vient de louer un terrain et, avec son fils Anoj et quelques ouvriers, se met à construire une longue maison : structure en troncs de bois (assez tordus), murs et toits en tôle, sol de terre : ce sera la nouvelle guesthouse du village, avec 4 chambres. Ils pensent finir demain (ils mettront en fait 4 jours). Pendant une heure, j'aide Anoj à accrocher les tôles du toit sur la charpente.

En soirée, de nouveau, grand bruit au loin et, soudainement, un vent violent par rafales, suivi d'un peu de pluie. Ça met de l'ambiance. Les champs étaient déjà bien irrigués (système de digues) mais le vent couche les maïs, j'espère qu'ils pourront tout de même être récoltés.

Ailleurs au Népal, la pluie tarde à venir et les paysans ont peur pour leur récolte. On parle même de famine en ville à l'automne ; je n'y crois pas si la mousson arrive à mi-juin à condition qu'elle ne détruise pas les accès à la vallée en provoquant des éboulements après les derniers mouvements de terrain.



Tri des graines de tournesol, Lubughat



Anoj construit la nouvelle guesthouse, Lubughat

**Mardi 26** : Je m'habitue finalement, quatre jours déjà. Je ne sais toujours pas combien de temps je vais rester ici. Chaque jour je repousse mon départ au lendemain. Et puis je n'ai rien de particulier à faire à Bhaktapur ou à Katmandou. Beaucoup de treks sont interdits par le gouvernement depuis le séisme. Alors pourquoi bouger ? Je ne revivrai peut-être pas de tels instants, uniques.

Evidemment Internet me manque un peu, je me sèvre. Quant à la télé, elle ne me manque pas du tout. C'est quand l'Eurovision ? On a prédit que la France allait l'emporter...

Hier, une Jeep a cassé son moteur : pas de garage ici, le conducteur et son aide doivent se débrouiller seul : démonter à même le sol, aller en ville chercher les pièces manquantes (s'ils les trouvent), remonter le tout, cela prendra plusieurs jours. C'est ainsi, les gens ont l'habitude, le temps ne semble pas compter.

Le petit Nirajan, toujours très espiègle, m'accompagne jusqu'au village Majhi, plus en hauteur. Je ne connais pas très bien ce lieu. Heureusement il n'a pratiquement pas été touché par le séisme !

En soirée, Tej Ram réussit à me joindre sur le téléphone d'Anoj pour prendre de mes nouvelles. Ça passe mal et coupe tout le temps. Quant à mon téléphone, rien...

Repas et au lit. Depuis hier, je suis tout de même mieux dans mon lit que par terre...



Village majhi, Lubughat



Les enfants, Lubughat

**Mercredi 27** : Encore réveillé aux aurores ! Malgré mes boules Quiès. Je cumule la fatigue. Comment font-ils ici ? Malgré le bruit les enfants continuent de dormir. L'habitude ?

Ma journée se passe comme les précédentes. Chaleur, baignade, balade, discussions. Le plus surprenant est que, malgré mon peu d'activité, je n'ai presque pas le temps de lire.

La construction de la nouvelle guesthouse avance. C'est vraiment du bric-à-brac. J'ai pourtant conseillé à mon ami de faire au moins une chambre plus agréables pour les quelques touristes qui passe ici. Mais il n'en tient pas compte. Les murs intérieurs sont ceux qu'il a récupéré dans l'ancienne guesthouse : des plaques de papier mâché pleine de trous de 4 mm d'épaisseur. Quant aux portes des chambres, elles mesurent 40 à 50 cm de large, à peine si, avec ma carrure à la Rambo, je peux passer. Ça en est ridicule. Les lits ont été rentrés avant que les parois soient installées. Et aucun point d'eau ni toilettes ne sont prévus : les champs de maïs feront l'affaire ! Après ça, mon ami s'étonne que les touristes ne s'arrêtent pas ici ! Il faut un fêlé comme moi... Bon, je ne suis pas en train de lui faire de la pub. Si vous n'avez jamais dormi dans un bidonville c'est ici qu'il faut venir...



Raj joue, Lubughat



Une vieille bien chargée, Lubughat



Gamine, Lubughat

**Jeudi 28** : La guesthouse est terminée en fin de matinée, il ne restait qu'à lisser le sol de terre à la mode népalaise. Mais, franchement, je préfère rester dans ma chambre actuelle.

Il fait toujours aussi chaud, mais je me suis habitué. On s'habitue à tout. Je décide malgré tout de repartir demain.

J'ai terminé les achats de vêtements pour les enfants ; c'est plus cher ici qu'à Katmandou mais c'est normal, transport oblige. Et puis ça fait travailler les deux boutiques locales.

Le soir, j'offre un daal bhat en ma compagnie à neuf enfants, ce n'est pas la ruine et ils sont heureux. J'ai remarqué que nombreux sont ceux qui ne déjeunent pas, pourtant ils se portent bien, rayonnent de santé, font du sport. Les secrets de la nature...

Prayash, 20 ans, nous offre un court récitation de chants. Il a une belle voix mais tout le monde est plié en deux car il interprète le tout avec force gestes et grimaces involontaires. Je chante un peu aussi, ainsi que d'autres enfants. Le petit Nirajan,

frère de Prayash, superbe voix, nous offre sa version de « Alouette, gentille alouette » que je reprends avec lui. Des Français de passage lui avaient appris plusieurs chants en français. Un très bon moment.



Homme bourré du Majha village, Lubughat



Daal baht, Lubughat

**Vendredi 29** : J'ai du mal à partir ; allez, un jour de plus. Demain, dernier délai...

Hantise de retourner à Bhaktapur, si abimée et poussiéreuse.

Envie de profiter un peu plus du bon air.

Rien à faire : me balader, flâner, me baigner, lire, parler, rire, chanter, me reposer (impossible)...

J'invite de nouveau à dîner une dizaine d'enfants : ce soir ce sera chowmein (pâtes chinoises) et omelette. Puis nous regardons les photos prises ici les deux années précédentes. Que je n'ai pas amené mon ordinateur pour rien. Bon moment et éclats de rire.



Jeune Majhi, Lubughat



Vieille Tamang, Lubughat



Anoj cuisine, Lubughat

**Samedi 30** : Encore une nuit trop courte. Je rassemble mes affaires, fais mon sac, puis déjeune avec les enfants. Je voulais partir tôt pour éviter la grosse chaleur mais n'y arrive pas. Il est plus de 8H lorsque je décolle après que mes hôtes m'aient mis autour du cou un superbe khata (écharpe bouddhique) en signe d'amitié. J'ai les larmes aux yeux. Namasté, Namasté, je salue tout le monde et remercie.

Sept enfants ont décidé de m'accompagner jusqu'à Nepalthok, c'est sympa. Anoj porte même mon sac à dos. Après le franchissement de la passerelle, bonne grimpe par un raccourci pour rejoindre la piste. Je suis déjà trempé ! La piste monte encore un peu puis redescends dans la vallée. Je n'ai pas voulu prendre un camion qui se proposait de m'amener : il a fait un tonneau il y a moins d'un mois, la piste est vertigineuse, je préfère éviter.

Nous croisons un marchand de glaces, j'en offre aux enfants, c'est la moindre des choses. En fait, le vendeur découpe des rectangles de glace dans un bloc puis plante dedans des bâtonnets. Original ! Mais moi je m'abstiens !

Nous sommes à Nepalthok vers 9H. Je remercie mes jeunes amis de m'avoir accompagné si gentiment, bois un coup avec eux (soda tiède), leur fais mes adieux et monte dans le bus, ému (pas le bus, moi), qui part peu après.



Le camion que j'aurais pu prendre, Lubughat



Les enfants m'accompagnent jusqu'à Nepalthok

J'ai une place près de la porte, le siège est dur, je sens une barre en métal sous mes fesses mais j'ai un peu de place pour mes jambes. Qu'y faire, c'est ainsi. Au début, peu de monde mais, au fur et à mesure des très nombreux arrêts, le bus se remplit. Euphémisme : quand je dis se remplit, je devrai dire se bourre. Je suis même obligé (ou presque) de prendre sur mes genoux un gamin de 4 ou 5 ans. Dans ses conditions, le voyage me semble très long, il nous faut 3H30 pour atteindre Banepa. Là je change de bus, place au fond, et peux téléphoner à Tej Ram, mon portable remarque.

Une demi-heure plus tard, je descends à Bhaktapur, Tej Ram est là qui m'attend, c'est sympa. Nous rejoignons la guesthouse, ma chambre est prise, on m'en prépare une autre au troisième étage (j'aurais préféré être plus bas à cause des tremblements de terre).

En attendant, nous allons déjeuner. Boisson fraîche, que ça fait du bien, vous ne pouvez pas imaginer ! Et il fait aussi moins chaud à Bhaktapur (1 400 m) qu'à Lubughat (533 m), une trentaine de degrés seulement.

Impossible d'obtenir de l'argent avec ma carte Visa ; j'essaye quatre ATMP, en vain. Et je n'ai plus d'argent...

Je passe l'après-midi sur Internet, une semaine à rattraper. Plus de 700 courriels, dont 95 % de spam, une plaie.

Je dine le soir avec Tej Ram et Bijesh, puis travaille encore un peu. Oups !

A 22H15, le sol de ma chambre se met à bouger, impressionnant ! Depuis mon arrivée au Népal, il y a paraît-il 4 ou 5 tremblements de terre par jour (force 4 à 5), mais c'est le premier que je ressens. Ça me fout un peu la frousse pour cette nuit... A Lubughat, je ne risquais rien, je dormais dans un abri de bambou et de tôle. Mais ici...



Le bus de Nepalthok à Lubughat



Je retrouve Taumadhi Tole, Bhaktapur

**Dimanche 31** : Réveil vers 5H30, bien dormi sur un vrai matelas. Mais c'est trop tôt. Pourquoi me suis-je donc encore couché si tard hier soir ? Tej Ram, qui dort toujours avec sa famille sous tente (et encore pour deux mois, prévoit-il) me rejoint pour prendre le petit-déjeuner. Puis nous déambulons dans les rues ravagées de Bhaktapur, faisons quelques courses. Ma carte de crédit fonctionne, je peux retirer de l'argent, ouf ! (les machines devaient être vides)

Nous rejoignons ma chambre et faisons le point sur les actions menées conjointement depuis le séisme. Le point financier, surtout. Après les distributions de nourriture en première urgence il reste de l'argent sur la somme que je lui avais envoyé. Je lui demande de penser aussi à sa famille : il doit construire une cabane de tôle qui permettra de se protéger du vent et de la mousson mieux que la tente actuelle (bâche serait plus juste), en attendant la fin des secousses.

Une fois cela fait il devrait rester de quoi construire cinq autres abris pour les familles nécessiteuses, chaque abri devrait coûter environ 500 à 600 euros. Vu le nombre de maisons entièrement détruites ou inutilisables (environ 500 000), certaines familles ne pourront pas se reloger avant plusieurs années ; et encore à condition que l'aide internationale se poursuive. Heureusement pour eux, les Népalais sont habitués à des conditions de vie difficiles. Comment ferions-nous en France dans un cas similaire ?



Temple de Fasidaga en 2014, Durbar Square, Bhaktapur

Temple de Fasidaga aujourd'hui, Durbar Square, Bhaktapur

Aujourd'hui, les enfants retournent à l'école. Je vous reproduis un article de [Metro](#), assez explicite et bien construit :  
 « Des milliers d'enfants, encore traumatisés par le souvenir du séisme qui a dévasté une partie du Népal voici un peu plus d'un mois, sont retournés à l'école dimanche malgré les répliques qui se succèdent. Le séisme de magnitude 7,8 survenu le 25 avril, suivi d'une autre forte secousse le 12 mai, a fait plus de 8.600 morts et détruit des centaines de milliers d'édifices, dont de nombreux établissements scolaires. Des classes sommaires ont donc été provisoirement aménagées loin des bâtiments fragilisés qui menacent à tout moment de s'effondrer.

« Les répliques continuent. Il est difficile de ne pas s'inquiéter en envoyant les enfants à l'école, mais les enseignants nous ont assuré qu'il n'y avait rien à craindre », explique la mère d'un enfant reprenant le chemin de l'école publique Madan Smarak, dans la vallée de Katmandou. Des classes en bambou ont été dressées sur le terrain de football. D'autres cours sont tenus dans des locaux en dur sur lesquels des ingénieurs en BTP ont écrit : « Sécurisé ».

Les écoliers plus âgés sont encouragés à vider leur sac devant leurs camarades pour raconter ce qu'ils ont vécu, la perte de leur maison, souvent la mort d'un proche. « Nous ne faisons pas cours comme d'habitude, et nous avons formé les enseignants pour qu'ils aident les enfants à surmonter le traumatisme du séisme », explique un directeur d'école.

Pas moins de 8 000 écoles ont été endommagées au Népal. Dans les districts les plus touchés, Gorkha, Sindhupalchowk et Nuwakot, ce sont 90% des établissements qui ont été mis par terre. Le séisme s'est produit un samedi après-midi, alors que les enfants étaient chez eux. Les écoles devaient initialement rouvrir le 17 mai mais la réplique du 12 mai, de magnitude 7,4, a différé la rentrée. »



Rizières vers Shankharapur



Décorticage du riz, Bhaktapur

Nous partons ensuite déjeuner au restaurant près du Guhya pokhari : la nourriture y est bonne, le service excellent et les prix tout à fait raisonnables. Tej Ram m'y fait chaque fois découvrir de nouvelles spécialités.

En face, de l'autre côté de la rue, se trouve le principal hôpital de Bhaktapur. Je vais y prendre quelques renseignements. Il possède 65 lits mais, après le séisme, 450 personnes se sont retrouvées ici. On les a soignées comme on a pu, des volontaires sont venus donner un coup de main. Aujourd'hui, cinq semaines plus tard, il n'y reste aucun des blessés des tremblements de terre, c'est plutôt une bonne nouvelle.

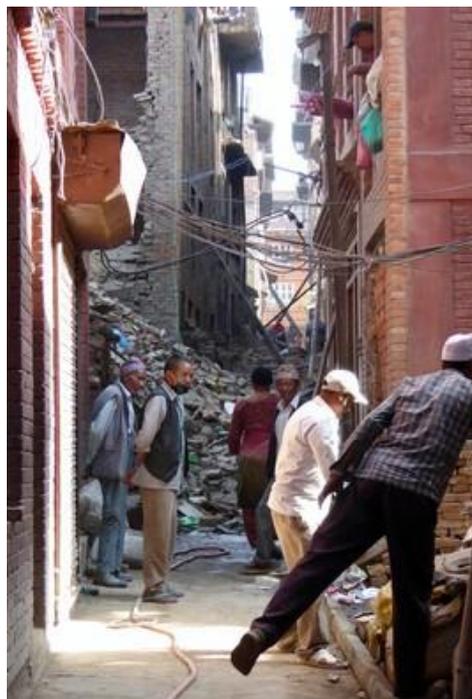
Je reste ensuite deux heures à l'ombre à bouquiner près du Guhya pokhari. Cette année les enfants ne s'y baignent plus et c'est donc plus calme. Bijesh, revenant de son école à Katmandou, m'y rejoint, avec son bel uniforme scolaire (discipline oblige, tous les élèves du Népal portent un uniforme et c'est très bien comme ça). Il me parle de sa journée de reprise, ce qu'il me dit confirme l'article journalistique ci-dessus : les élèves ont discuté, parlant de leur expérience lors des tremblements de terre, ils ont joué aussi et blagué. « Une thérapie » me dit-il.

Nous allons ensemble à la recherche de Karan, dont je n'ai eu aucune nouvelle depuis le séisme, et arrivons à avoir quelques renseignements : il est bien vivant et travaille comme « conductor » dans un bus local (c'est-à-dire qu'il crie pour attirer des passagers et fais les encaissements). Mais nous ne le trouvons pas.

Tej Ram nous rejoint pour le diner puis me raccompagne jusqu'à la guesthouse où je travaille un bon moment avant de me coucher relativement tôt.



Tej Ram, Bhaktapur



Rue dévastée, Bhaktapur



Elève en uniforme scolaire, Bhaktapur

**Lundi 1 juin** : Mauvaise nuit, mal de gorge (dû sans doute au ventilateur). Yukta, qui m'a contacté hier, me rejoint à 8H. Nous allons prendre un petit-déjeuner local puis nous promenons un peu en ville. Je découvre d'autres quartiers bien endommagés avec de nombreuses maisons détruites. Des ouvriers travaillent un peu partout, envoyant les débris dans les rues ce qui dégage une forte poussière désagréable. Lui-même a eu sa maison détruite et il vit avec ses parents et son frère dans une seule pièce. Lui aussi a peur d'un nouveau tremblement de terre de très forte amplitude que certains annoncent pour les prochains jours.

De retour à l'hôtel avant 10H, je continue à mettre à jour mon récit de voyage ; une semaine de retard ce n'est pas facile à rattraper. Puis Tej Ram vient me chercher et nous partons déjeuner vers le terminal de bus où travaille Karan. Ce dernier n'est pas là mais je laisse mes coordonnées téléphoniques à plusieurs personnes et ça marche : il m'appelle plus tard et passera peut-être me voir demain en soirée.

Il fait 28° aujourd'hui, un petit vent souffle, rafraichissant mais soulevant pas mal de poussière. Nous revenons jusqu'au Guhya pokhari où je reste seul à bouquiner jusqu'à l'arrivée de Bijesh. Je retourne ensuite dans ma chambre pour un moment. Vers 19H, nous dinons de momos près de Thaumadi Tole. Une heure plus tard je suis rentré et arrive enfin à me mettre à jour en soirée.



Bouc sacré, Kamal pokhari, Bhaktapur



Kamal pokhari, Bhaktapur

**Mardi 2** : Réveil vers 5H, pas assez reposé, je n'y arrive pas. Travail puis petit-déjeuner avec Tej Ram qui arrive à 7H30. Balade d'une heure en ville. Je m'achète un produit à l'arnica pour mon dos, je souffre terriblement. Visite d'une école près du Durbar Square : elle a été presque entièrement détruite, c'est une chance que le séisme ait eu lieu un samedi ! En attendant des abris en bambous et tôles ondulés ont été construits dans la cour, à côté d'un camp de réfugiés.

Ailleurs, un peu partout, on démolit, cela va prendre plusieurs mois, voire plusieurs années. De nombreuses maisons ne tiennent qu'avec des étais, du bricolage trop souvent. Le problème est que dans les rues beaucoup d'endroits ne sont pas sécurisés et des immeubles peuvent dégringoler sur les passants à la moindre secousse (et il y en a 2 à 4 chaque jour). On laisse même les enfants jouer là-dessous ! Il y aura forcément bien d'autres morts. Quant à moi, je marche la tête en l'air en évitant certains bâtiments et certaines rues.

Retour dans ma chambre pour le reste de la matinée. Je termine un formidable récit sur l'œuvre de Greg Mortenson au Pakistan et en Afghanistan : Trois tasses de thé, un best-seller que je vous recommande.



Une des écoles détruites, Bhaktapur



Ecolières, écoliers, Bhaktapur

Tej Ram me rejoint vers 13H, nous partons déjeuner et en profitons pour faire un point téléphonique avec Sarbendra. Premièrement au sujet des secours prodigués en nourriture et matériaux de construction, surtout en tôles ondulées (et je décide de débloquer une nouvelle somme). Enfin au sujet de mon trek au Mustang, qui s'annonce mal car il ne peut trouver un(e) second(e) touriste pour m'accompagner. Or les permis, chers (500 US\$ pour 10 jours), ne sont délivrés qu'à partir de deux touristes, même en ce moment où il n'y a pas de touriste et où le gouvernement aurait besoin de rentrée d'argent. L'administration, comme partout, est stupide.

Je reste ensuite deux heures à bouquiner près du pokhari. Il fait chaud, 31°. Aujourd'hui quelques enfants se baignent, malgré l'eau très sale. Des enfants des rues principalement, qui n'ont que des endroits comme ça pour se laver. Poux, puces, gale et autres maladies de peaux au programme. Je ne comprends pas pourquoi personne ne s'occupe d'eux ni pourquoi la municipalité ne nettoie jamais les multiples bassins de la ville.

Plus tard, à l'heure de diner, Karan me rejoint : il n'a pas beaucoup changé, sa voix a mué, il est toujours enthousiaste et va bien. Son boulot lui plait et il arrive à gagner jusqu'à 8 euros par jour (en travaillant de 6 à 19H tout de même) ; mais c'est une somme importante au Népal, surtout pour un jeune.

Rentré dans ma chambre, sur Internet, j'apprends qu'un second hélicoptère de secours s'est écrasé hier près d'un village de montagne. Quatre morts dont 3 membres de Médecins sans Frontière. C'est bien triste.



Le buffle au pokhari, Bhaktapur



Là où se baignent les enfants, Bhaktapur

**Mercredi 3 :** Mauvaise nuit, un chien n'a pas arrêté d'aboyer sous ma fenêtre ! Envie de lui jeter un seau d'eau. Je finis par me lever vers 5H30, fatigué.

Tej Ram commence ses examens scolaires aujourd'hui (de 6 à 10H, cinq jours étalés jusqu'au 14 juin) ; ils avaient été décalés d'un mois. Du coup je vais prendre mon petit-déjeuner tout seul dans un boui-boui plus loin mais bien mieux que le précédent. Puis je rentre travailler une partie de la matinée.

Anoj passe me chercher vers 11H et je vais lui acheter les vêtements promis à Lubughat. Puis Tej Ram me rejoint ainsi que Sushant, nous allons déjeuner ensemble. Ce dernier a bien souffert du séisme et vit avec sa famille sous une tente.

Il veut construire au plus vite, avant la mousson, une case en bambou et tôles, je lui demande de me préparer un petit projet pour demain.

Comme en Inde, des affiches sont placardées en différents endroits, présentant les meilleurs élèves des écoles qui sont ainsi mis à l'honneur ; je trouve cela très bien. Alors qu'en France on supprime les notes pour ne pas traumatiser les cancre ! Nivelier par le bas : le pouvoir actuel voudrait tant que les jeunes leur ressemblent...

L'après-midi, lecture près du bassin et dîner de bonne heure à proximité. Puis travail dans ma chambre jusqu'à 22H.



Tisseuses, Bhaktapur



Monument bouddhique, Bhaktapur



Affiche des élèves à l'honneur, Bhaktapur

**Jeudi 4 :** Je n'arrive pas à récupérer, plus de deux mois que cela dure. En plus, ce matin, ciel très sombre, il pleut. Petit-déjeuner avec Dipak à qui j'offre deux chemises, une paire de chaussures et de la nourriture ; famille de brahmanes, pauvre, que je connais depuis plusieurs années : la maman vend des bananes au marché (trois bananes pour 0,20 €, que gagne-t-elle ? Pas de mari et trois enfants à nourrir...

Puis retour dans ma chambre. Repos jusqu'à l'arrivée de Tej Ram avec qui je vais rencontrer Sushant qui me présente son projet de construction de sa maison de bambous/tôles. Coût initial : 550 €, que je lui remets. Il est très ému et ne sait comment me remercier. Moi aussi je suis ému.

Vu en me baladant : privés de bâtiments, des écoliers travaillent sous des tentes, assis à même le sol.

Déjeuner de momos avec Tej Ram puis sieste, je sommeille près de deux heures. La journée passe ainsi, j'ai l'impression de flemmarder (ce qui est le cas). Un peu perdu... Dîner avec Tej Ram et retour dans ma chambre de bonne heure.



Ecole sous tente, Bhaktapur



Pesée, Bhaktapur

**Vendredi 5 :** Meilleure nuit que d'habitude. Je sors prendre mon petit-déjeuner à 7H. Un gamin des rues de 10 ans me suit, je lui offre à manger. Surtout pas d'argent ! J'ai déjà discuté avec lui et d'autres (par l'intermédiaire de Tej Ram). Ces gamins fument et se shootent à la colle, c'est facile à voir (et à sentir). Il n'y a pas grand-chose à faire pour quelqu'un de passage comme moi (et cela signifie qu'ils mourront probablement en pleine adolescence). Visiblement personne ne s'occupe d'eux et ils sont forcément très indépendants. Les nourrir de temps en temps ne peut leur faire du mal.

Je passe la moitié de ma journée dans ma chambre, je ne sors que pour me sustenter et me promener un peu. Les travaux de démolition avancent mais il va falloir des mois et des mois, voire des années... Voir ce qu'est devenu Bhaktapur me rend malade. Vraiment...



Maisons étayées, Bhaktapur



Tentes de réfugiés, Bhaktapur

Appelé Sarbendra pour qu'il réserve mon billet de bus : je partirai en effet dimanche pour Pokhara. Ca me changera les idées. Qu'y ferai-je ? C'est une autre question...

Balade : Tej Ram me montre au loin les cheminées effondrées de nombreuses briqueteries. Bizarrement, on ne les reconstruit pas. C'est peut-être volontaire : ainsi, dans une période de début de reconstruction où la demande est importante, les fabricants de briques peuvent vendre leur stock bien plus cher. Dans toutes les périodes difficiles il y en a toujours pour profiter des autres... A ce sujet, le gouvernement a dû intervenir début mai en interdisant les hausses de prix des produits courants (ces prix ayant flambés durant quelques jours).

Bricoles : réparé les coutures de mon sac à dos, fait des photos d'identité pour le permis de trek, une photocopie de mon passeport et de mon visa et préparé mon trek de substitution au cas où le Mustang me serait impossible.

Je me couche assez tôt, vers 22H. Mais c'est encore trop tard pour le Népal, où la journée commence à 5H.



Offrandes, Bhaktapur



Temple, Bhaktapur



Un "conducteur", Bhaktapur

**Samedi 6** : Bonne nuit, malgré la chaleur. Bon, c'est bientôt l'été, il faut s'y faire (c'est plutôt une bonne nouvelle, non ?) Beau temps. A 7H, dès que je sors de l'hôtel, le gamin des rues me rejoint et me prend la main. Direction petit-déjeuner. Retour à la guesthouse.

Vers 9H arrivent l'un après l'autre Karan, Bijesh et Tej Ram. Nous rejoignons la route nationale, bus en direction de Banepa pour le Kathmandu Fun Valley. Il s'agit d'un parc aquatique, le seul du Népal je crois, pas très grand, avec trois bassins dont un à vagues et un autre pour les toboggans. Bien gardé (milice armée). Les enfants s'en donnent à cœur-joie, moi un peu moins, je bouquine mais me tremper de temps en temps ne me fait pas de mal car il fait très chaud. Nous y restons de l'ouverture, à 10H, jusqu'à 16H, avec une coupure pour déjeuner. Le matin, ça va encore, mais l'après-midi, il y a foule (le samedi est le dimanche népalais).



Kathmandu Fun Valley, Bhaktapur



Piscine à vagues, Kathmandu Fun Valley, Bhaktapur

Derrière ce parc, en hauteur, une statue de Shiva, la plus grande du monde (48 m environ). Il a fallu 7 ans pour la construire (avec 30 m de fondations). Elle a apparemment bien résisté au séisme. En temps normal, 5 000 personnes la visite chaque jour.

Retour en bus à Bhaktapur, travail sur mes photos dans ma chambre. Diner ensemble le soir.

Les travaux de réfection ont commencé dans ma guesthouse : d'abord boucher les nombreuses fissures comme l'on peut, puis il faudra tout repeindre. Et pas d'assurances pour payer cela, bien sûr... Vu l'absence de touristes, qui risque de se prolonger de nombreux mois, le jeune patron a de quoi être soucieux.

Vu sur Internet : Des cours d'auto-défense dans les camps de réfugiés (dans « 20 minutes »), article intéressant : <http://www.20minutes.fr/monde/1624619-20150605-nepal-cours-autodefense-victimes-seisme>. Chaque jour aussi, photos de voleurs arrêtés : ils profitent de l'absence des familles dans les maisons endommagées pour les mettre à sac. Ainsi va la vie...



Gardes, Kathmandu Fun Valley



Toboggan, Kathmandu Fun Valley



Statue géante de Shiva (48 m)

**Dimanche 7 :** Lever dès 5H, il fait déjà chaud. Mon sac est vite prêt, je ne le défais jamais vraiment. J'ai hésité : devais-je laisser des affaires ici à la guesthouse ou tout emporter ? J'ai opté pour la seconde solution.

Petit-déjeuner avec Tej Ram qui m'a commandé hier soir un taxi. Ce dernier est là à 6H20 et m'accompagne jusqu'à la station de la compagnie Greenline à Katmandou. Ça roule bien et j'y suis un peu avant 7H. Sarbendra m'y attend et nous discutons durant une demi-heure des projets d'aide aux réfugiés en cours et de mon futur trek (je ne sais toujours pas).

Mon car part à 7H30. Nous ne sommes que 12 passagers et je suis le seul touriste. Je n'ai jamais pris avant cette compagnie, trois fois plus chère que les autres (23 \$) mais j'ai été tenté par les offres alléchantes : climatisation, Wifi et repas inclus. Résultat : j'aurais mieux fait de m'abstenir. La climatisation n'est pas à la hauteur d'autant que des passagers s'obstinent à laisser leur fenêtre ouverte, le Wifi n'a jamais marché malgré de multiples demandes et le repas était correct, sans grand choix.

La route, en bonne partie de montagne, est toujours aussi mauvaise, toute en virage et très encombrée.

Premier arrêt à 9H30 : petit-déjeuner, 20 minutes. Second arrêt à 11H : déjeuner, 30 minutes. Troisième arrêt vers 13H : serait-ce déjà l'heure du diner ? Non, juste une pause pipi (mais personne ne descend).

Il est 14H20 lorsque le bus arrive au terminal de Pokhara : presque 7H pour parcourir les quelques 210 km qui séparent Katmandou de Pokhara ! Heureusement, j'avais de la lecture.



Un temple, Bhaktapur



Femmes aux offrandes, Bhaktapur

Il fait très chaud ici, plus de 35°, ce qui est anormalement élevé. Pokhara, la seconde ville du Népal (260 000 habitants), est située à 900 m d'altitude, au bord du lac Fewa (4,4 km<sup>2</sup>). C'est un haut-lieu touristique du pays. Mais, aujourd'hui, de touristes il n'y a point. Du coup tous les hôtels sont vides et baissent leur prix de moitié (sauf le mien).

J'en visite plusieurs avant de finalement retourner à celui où je loge d'habitude, le Snow Hill Lodge. Je ne discute pas le prix avec le gérant, un homme bien sympathique et accueillant ; je ne veux pas profiter de la détresse des gens. Et puis une dizaine d'euros la chambre, Wifi et petit-déjeuner inclus, ça ne se discute pas vraiment. Je ne prends pas l'option climatiseur, je crois que j'ai tort.

Petit tour au lac Fewa, peu de monde vu la canicule. Retour à l'hôtel, où l'électricité est coupée (elle l'est plusieurs heures par jour). Elle reviendra à 7H.

Au moment où j'écris ces lignes (21H), nouvelle coupure, à priori non prévue. Déjà, avec le ventilateur, il fait très chaud, mais là je suis de suite en nage. Désagréable. Mais que suis-je venu faire ici ?

Diner de spaghettis, bons. Puis un peu d'ordinateur, jusqu'à 21H30. Cette fois la coupure de courant a été courte.



Barques sur le lac Fewa, Pokhara



Vue depuis mon hôtel, Pokhara

**Lundi 8** : Dormi directement sur le lit (pourvu de couverture !!!?) avec le ventilo à allure moyenne, ça allait finalement. Levé vers 5H, coupure de courant de 6 à 9H, mais sur la table de la terrasse commune fraîcheur matinale agréable. Petit-déjeuner et courriers jusqu'à 10H.

Téléchargé sur mon téléphone les horaires de coupure d'électricité (ça change chaque jour de la semaine). Pratique.

Avec cette canicule, je ne sais trop quoi faire aujourd'hui. Déjà, trouver un endroit propre où me baigner. Mais où ? j'ai ma petite idée...

Je me rends d'abord à l'embarcadere principal du lac Fewa. Sur le chemin, je croise quatre gamins des rues, sales et dépenaillés, portant de grands sacs : ils ramassent les canettes et autres débris recyclables. Deux d'entre eux ont aussi un petit sac à la main, qu'ils portent de temps en temps à leur nez : c'est de la colle qu'ils sniffent. Ils me demandent de l'argent, je les amène au restaurant : une assiette de momos pour chacun, ils sont heureux. L'un d'eux porte une croix autour du cou, ils sont tous les quatre chrétiens.

Arrivé au lac, un jeune homme vient à ma rencontre, c'est Suman, que je connais depuis plusieurs années. Il a maintenant une moustache et un début de barbe, ça le change. Nous discutons un moment, c'est sympa de se retrouver.



Lac Fewa, Pokhara



Enfants des rues, Pokhara

Je me balade ensuite au bord du lac. Seuls trois gamins se baignent à cette heure (presque midi). Vu la couleur de l'eau ça ne me dit rien. Un peu à l'écart du lac, quelques bassins de pisciculture. Il fait moins chaud qu'hier, un petit vent rafraichit l'atmosphère.

Je cherche et ne retrouve pas l'endroit minuscule où j'avais l'habitude de déjeuner en 2013, peut-être n'existe-t-il plus ? Il faut dire que de nombreux nouveaux bâtiments à vocation touristique ont vu le jour dans le quartier. Je me rabats finalement sur un restaurant qui me sert un steak au poivre. C'est du buffle (en pays hindou on ne mange pas de bœuf), il est très tendre, bien servi, cuit comme je le voulais (bleu) mais manque un peu de saveur. Je suis heureux, je n'avais pas mangé de steak depuis fin avril !

Après ce bon déjeuner (un peu onéreux, 4 euros) je prends un bus pour rejoindre l'autre partie de la ville, pas celle du bord du lac, touristique, mais l'autre, la grande, la vivante, la vraie ville népalaise. Je ne constate aucun dégât à Pokhara, tant mieux.

Second bus, puis troisième pour rejoindre la grotte Mahindra, que je connais déjà. De là, une route récemment bitumée me conduit, à pied, dans la vallée de Kali Khola, que j'aime bien. Au bout d'une demi-heure de marche, arrêt devant une échoppe pour un Coca bien frais et plaisanteries avec quelques femmes du coin.



Enfants des rues, Pokhara



Baignade dans le lac Fewa, Pokhara

Peu après, j'arrive à mon but : un petit creux d'eau clair dans le torrent où je me plonge durant une heure. Que ça fait du bien ! De petits poissons me picorent et me chatouillent, des libellules volètent par deux, accouplées, ce doit être la saison. Je ne crois pas que je serais capable de faire la même chose.

Puis lecture sous le ciel qui s'est couvert. Je rejoins plus tard le village où une foule s'est amassée : deux policiers en civil ont saisi deux adolescents avec de la marijuana, ça va mal pour ces derniers, relativement maltraités. Au moins si ça pouvait leur servir de leçon !

Retour au Lakeside (mon quartier) par seulement deux bus qui font de longs arrêts. Une forte averse rafraichit un peu plus l'air ambiant. Traversée de cette grande ville qui reste vivante même sous la pluie.

Je dine près de l'hôtel, terrasse sur la rue qui me permet d'observer la vie du lieu. La pluie s'est arrêtée, il fait bon. Un joli petit Bouddha a été installé au creux d'un arbre. Peu de touristes, je n'en ai croisé que 5 ou 6 aujourd'hui. Les autres années, ça fourmillait...

Sur le journal, nouveau scandale post-séisme : le Bangladesh, pays fort pauvre, a envoyé 59 272 couvertures au Népal pour les réfugiés. Elles sont bien arrivées à la frontière, l'armée népalaise s'est ensuite occupée de son acheminement à l'intérieur du pays (avion et camions). Or 56 794 d'entre elles ont disparu, il n'en reste plus que 2 478 !

Puis, dans ma chambre, télé : sur Discovery Channel, reportage sur le séisme au Népal. Je ne regarde jamais la télé, mais le gérant est venu m'avertir. Emission émouvante et intéressante.

De fortes crises de toux m'empêchent de m'endormir avant 23H (j'ai eu le même problème hier soir, allergie ?)



Steak au poivre, Pokhara



Travaux des champs, Pokhara

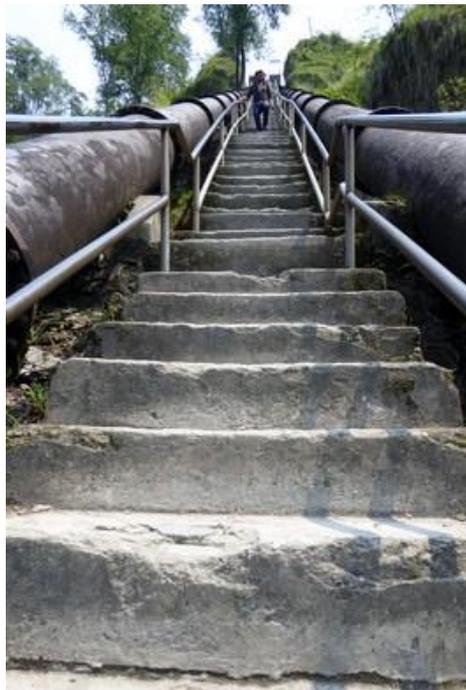
**Mardi 9** : Dès 5H sur mon ordi, durant une heure et demie. Avec la télé, pas eu trop le temps de travailler hier soir. Fraicheur matinale. Coupure d'électricité à 6H (prévue jusqu'à 9H). Dehors, de temps en temps, des cris d'enfants fusent, je vais voir ce que c'est : dans le grand parc en face, de l'autre côté de la route, une cinquantaine d'enfants et d'adolescents, garçons et filles, font un entraînement de taekwondo. Leur professeur m'invite à me présenter aux élèves, me parle de son équipe et me suggère de leur faire une donation. On verra... Cet entraînement aurait lieu tous les matins entre 6 et 7H sauf le dimanche.

Après le petit-déjeuner à l'hôtel, je pars me balader jusqu'au barrage puis rejoins la Power House, centrale électrique qui ne fonctionne plus car il n'y a plus assez d'eau (et que je visite). Pour y arriver il me faut marcher une quarantaine de minutes puis descendre plus de 300 marches raides. Et il fait très chaud. Cette centrale est en effet située en contrebas, à hauteur de la rivière Ambore, là où vient se jeter la Fewa, après le lac.

Deux adolescents, 17 et 14 ans, travaillent là comme des forcenés : ils remplissent des hottes de grosses pierres et les transportent un peu plus loin pour construire un petit barrage. Je ne suis pas sûr de pouvoir soulever leur hotte !



Bouddha dans un creux d'arbre



Escaliers de la centrale électrique



Enfant au travail, Pokhara

Je me baigne un peu plus loin dans l'Ambore Khola, évitant la Fewa vraiment trop sale. Mais, si l'Ambore semble claire, elle a une drôle d'odeur. La rivière traverse évidemment avant plusieurs villages. Et les Népalais ne se gênent malheureusement pas pour jeter leurs égouts et débris dans leurs rivières...

Du coup je ne reste pas trop longtemps dans l'eau. Pas d'ombre où bouquiner non plus. Je repars vers 10H30. Le temps de remonter les 300 marches je suis complètement trempé. Un jeune homme m'accoste, il veut pratiquer son anglais et il me faudra, tout en marchant, 20 bonnes minutes pour m'en débarrasser.

Vers le (petit) barrage, des enfants se baignent dans une eau sale, d'autres pêchent. Tels Dipal et Pradip, avec qui je discute : ils sont venus de Gorkha après le tremblement de terre qui a fortement endommagé cette ville et vivent ici, dehors, avec l'idée de retourner dans leur ville plus tard. Ils auraient perdu leur mère durant le séisme (est-ce vrai, comment savoir ?). Ils sont chrétiens et le font voir (croix tatouée, croix sur tee-shirt...). Comme c'est midi je les invite à déjeuner dans un restaurant proche avec belle vue sur le lac. Chowmein au poulet pour tous.

Je visite aussi un hôtel à proximité, bon marché mais assez lugubre. Le fils du patron, Sujan, d'environ 17 ans, me propose une femme pour le temps que je désire. Assez surprenant, c'est la première fois que l'on me fait ce type de proposition au Népal ! Par contre se voir proposer de la drogue dans la rue est assez courant. Je rentre à l'hôtel vers 14H, il fait très chaud dans ma chambre (coupure de courant de 13 à 17H).



La Koli Khola, Pokhara



Centrale électrique, Pokhara

Sandip, un ami étudiant que j'attendais, arrive un peu avant 15H alors que je venais de m'endormir. Ça me fait plaisir de le revoir. Il n'a pas cours le mardi après-midi. Nous discutons, nous rappelant les moments passés ensemble. Une heure plus tard, au moment où nous partons nous promener, il se met à pleuvoir. Le gérant me prête un parapluie.

Sautes de vent et grosse averse qui dure une bonne heure. Nous nous réfugions dans un restaurant où Sandip déjeune (il n'a pas eu le temps avant) tandis que je me prends un yaourt local. Il ne retournera pas ce soir dans sa chambre proche de son université, à 90 minutes de bus, il préfère aller dormir chez son oncle et me quitte vers 18H.

La pluie a cessé lorsque je rentre mais tout est détrempé, la rue est inondée et des quantités d'eau inimaginables dégringolent des ruelles avoisinantes. Mais maintenant il fait frais.

A l'hôtel Internet est en panne pendant deux heures, j'avance sur d'autres dossiers. Nombreuses coupures de courant dans la soirée. J'ai demandé au patron s'il connaissait quelqu'un qui puisse me masser une heure (dans les salons du quartier c'est 20 euros, somme importante pour le Népal). Vers 20H il m'amène un homme qui fait ça plutôt bien, avec beaucoup de vigueur en tout cas, et à moitié prix. Je verrai demain si ça m'a fait du bien. Galère ensuite sous la douche pour faire partir l'huile utilisée. Couché trop tard, vers 23H, et sans ventilateur.

L'air de rien, ça fait déjà trois semaines que je suis au Népal...



Cours de Taekwondo, Pokhara



Le Fish Tail Lodge, Pokhara

**Mercredi 10 :** Petit matin frais, je me lève à 5H, me prépare, déjeune et quitte l'hôtel à 6H45 avec quelques affaires dans mon petit sac à dos. Je pars pour une balade de deux jours, balade que j'ai déjà faite plusieurs fois les années précédentes. Le chauffeur du patron m'emmène en 40 minutes jusqu'à Naudanda, un bourg au nord à 1 200 m d'altitude. De là, par une piste, je rejoins le village de Kaski en une heure de marche. J'ai l'impression que de nouvelles maisons ont vu le jour. J'aime bien ce coin, avec ses habitations typiques à deux couleurs, brun et blanc.

A Kaski, je grimpe en 20 minutes jusqu'au temple situé à 1592 m d'altitude d'où on peut avoir une belle vue sur le village et le lac Fewa au loin. Mais aujourd'hui, c'est bouché, dommage. Un prêtre hindou pose un tika sur le front d'un couple qui part après avoir fait sonner la cloche. Le tika est fait de poudre rouge ou jaune quelquefois mélangé avec du riz et du yaourt, bénédiction et signe de reconnaissance des Hindous. Deux ouvriers arrivent, ils sont en train de faire un superbe dallage autour du temple, dallage déjà taché de sang, un sacrifice de poule ou de chèvre a dû avoir lieu hier ou ce matin. Je m'installe à l'ombre et bouquine deux bonnes heures. Lorsque le ciel se couvre je redescends jusqu'au village.



Paysage, Kaskikot



Temple, Kaskikot

Là, je déjeune dans mon restaurant habituel, simple, copieux mais plutôt cher pour le Népal. Mais, vu le nombre de touristes dans le coin, le patron ne risque pas de s'enrichir ! En plus de son épicerie et du restaurant, il a aussi une chambre pour touriste et cultive des champs. Il n'a pas plu ici depuis deux semaines et il s'inquiète pour son millet qui risque de crever sur pied. Et, en milieu d'après-midi, il se met à pleuvoir assez fort et suffisamment longtemps. La mousson, tant attendue, est bel et bien arrivée.

Du coup, la température s'est bien rafraîchi, trop même, en soirée j'ai un peu froid et me couvre de ma serviette de bain, je n'ai rien d'autre. Attablé face à la rue, je contemple la vie du village, les vieux qui viennent se cacher pour picoler, les enfants qui reviennent de l'école vers 16H, les chiens qui rôdent, les buffles qui se plongent dans le bassin...

J'ai décidé de dormir là ce soir, dans la chambre très sommaire à trois lits, aux draps douteux (on m'affirme qu'ils sont propres). Douche au seau d'eau froide. Pour un euro la nuit, je ne peux pas me montrer difficile, n'est-ce pas ?

Je discute avec le patron et son fils du système de caste, un sujet que j'ai rarement abordé parce que je ne le connaissais pas vraiment. Je viens de faire de plus amples recherches avant de vous en parler (voir ci-dessous).

Je bouquine, j'ai le temps, pas d'ordinateur... Dîner d'un daal bhat, moyen. A 21H je suis déjà couché.



Un bassin, Kaskikot



A Kaskikot

### Le système des castes au Népal (d'après mes discussions et plusieurs articles sur Internet) :

Les Népalais vivent au sein de communautés strictement hiérarchisées en castes, comme les Indiens. L'appartenance à la caste constitue sans doute le point de repère identitaire le plus significatif pour les Indo-Népalais.

Traditionnellement, la hiérarchisation des castes était fondée sur l'importance des métiers exercés. La caste est héréditaire : on naît dans une caste. La caste est endogame : on se marie avec une personne de sa caste (ce qui m'est confirmé). La caste dicte la conduite à adopter avec ses semblables et, surtout, avec les gens des autres castes.

Il existe donc une hiérarchie des castes : la caste des Brahmanes et celle des Chhetris sont les castes les plus élevées. Les Brahmanes, situés au sommet de la hiérarchie, n'exercent pas tous une fonction religieuse mais ils sont les seuls à pouvoir le faire. Les autres sont souvent enseignants, agriculteurs ou font carrière dans l'Administration.

Les Chhetris occupent le deuxième rang dans la hiérarchie des castes. Ils sont très nombreux dans l'armée et l'Administration et sont très présents au sein des élites politiques. D'autres sont par ailleurs agriculteurs. Les Chhetris sont les descendants des Kha qui ont érigé un royaume puissant à l'ouest de la vallée de Katmandou avant l'unification du Népal en 1768. Ils sont restés politiquement très influents.

Les membres des autres castes traditionnelles se distinguent assez peu de nos jours.

Les principaux groupes ethniques et castes identifiées lors du recensement géographique de 2001 sont les Chhetris (15,8%), les Brahmanes (12,7%), les Magars (7,1%), les Tharus (6,8%), les Tamangs (5,6%), les Néwars (5,5%), les Musulmans (4,3%), les Kami (3,9%), les Rais (3,9%), les Gurungs (2,8%), les Damai/Dholi (2,4%). Les autres groupes ou castes représentent chacun moins de 2% de la population et sont listés ci-après.



Lézard, Kaskikot



Papillon, Kaskikot

Il y a aussi les intouchables, les Dalits, discriminés culturellement, religieusement et économiquement. Quelques exemples parmi les 140 discriminations recensées : un intouchable ne peut franchir le seuil d'une maison appartenant à un Brahmane ou un Chhetri ; un Brahmane ne peut accepter de l'eau d'un intouchable ; les terres ont été distribuées aux castes pures et à quelques chefs d'ethnies mais surtout pas aux intouchables (comme cela, ils peuvent travailler pour quelques roupies pour les purs) ; les verres sont différents pour les Dalits dans les stands de thé. Au final, les Dalits se retrouvent majoritairement pauvres, illettrés, rejetés, sous représentés au parlement... Alors, nombre d'ONG et d'activistes travaillent sur le sujet. Ce qui paraît certain, c'est que le système est tellement ancré qu'il faudra beaucoup de temps pour en réduire les effets.



Retour d'école, Kaskikot



La famille du patron, Kaskikot

**Jeudi 11** : Bien dormi, au calme. Lit trop dur, matelas de 3 ou 4 cm, pas bon pour mon mal de reins qui ne veut pas passer. Il fait toujours frais ce matin, le ciel est gris et le brouillard envahi la vallée en-dessous. Je comptais remonter au temple ce matin pour le lever de soleil, mais ce n'est pas la peine. Le soleil se lèvera, bien sûr, mais invisible. Le village se réveille. A 6H les enfants jouent déjà au football, profitant de la fraîcheur.



Au Népal, les cigarettes tuent aussi

LEARN SOME NEPALI WORDS	
English word	Nepali Translation
Hello	Namaste
Good Morning	Subha Prabhat
Good Afternoon	Subha Madhyanam
Good Night	Subha Ratri
Delicious Food	Mitho Khana
Thank You	Dhanabad

Apprenez quelques mots de népalais

Petit-déjeuner d'un bol de pâtes chinoises, ça me réchauffe un peu. Je discute de nouveau avec le patron, brahmane et fier de l'être. Comme ils ne peuvent se marier qu'entre Brahmanes, ce qui réduit les chances de rencontrer sa moitié, son mariage avait été arrangé par ses parents. Et ça a marché ! Ce couple a l'air de bien s'entendre et a eu trois enfants. Enfants qui eux-aussi ne se marieront qu'avec des Brahmanes sous peine de déchéance. Nilkantha, leur fils de 14 ans, est tout à fait d'accord pour que ses parents lui trouvent, plus tard, une femme. La culture ! Comme ses parents il est fier d'être brahmanes, caste la plus pure et la plus instruite (d'après lui). Cela n'empêche pas ces gens de vivre dans un village parmi d'autres castes et de les fréquenter (jusqu'à quel point ?) même les Dalits (il y a notamment des Sunuars ici). Les enfants du village, en tout cas, jouent tous ensemble et s'entendent bien.

Je quitte Kaski vers 9H, suivant la piste où passent de temps en temps de vieux bus dégingolés. Envie de marcher. Plusieurs enfants en uniforme se rendent déjà à l'école alors que les cours ne commencent qu'à 10H. Après la traversée du village, qui s'étire en longueur, c'est la nature, avec quelques fermes éparpillées.

Il me faut une heure et quart pour rejoindre Sarangkot, au bout du plateau. Ce sympathique petit village, à 1 600 m d'altitude, est réputé pour ses magnifiques levers de soleil sur la chaîne de l'Himalaya et ses spots de saut en parapente. Il surplombe en effet abruptement Pokhara de 700 m.



Projet hôtelier japonais de 10 étages, Sarangkot



Buffle au bain

Horreur : les Japonais sont en train d'y construire un énorme hôtel de 4 étoiles de dix étages et peut-être de 3 ou 400 chambres. Pour moi, c'est aberrant : comment a-t-on pu délivrer un permis pour ce projet pharaonique dans ce petit village charmant aux multiples petits hôtels de quelques chambres ?

Décidément, le Népal n'avance pas dans le bon sens : accroissement démographique trop fort (alors que le pays est totalement incapable de rester propre, de recycler ses déchets, de préserver la nature, de fournir l'énergie nécessaire à la population, de maintenir ses routes en bon état, de se développer etc.), projets de ce type (monstrueux), mainmise de plus en plus importante des Chinois, système politique défaillant (mais neuf), corruption...

Je rencontre la mère de Sandip : son mari est professeur d'anglais et, elle, tient une échoppe d'artisanat local. Pas facile en temps normal, mais maintenant, avec le manque de touristes... Mais les gens ici semblent plutôt satisfaits du projet hôtelier qui va amener du travail, même si leur vie risque d'être totalement chamboulée.



Cobras hindouiste, Kaskikot



Ecoliers, Kaskikot



Pêche dans le lac Fewa, Pokhara

C'est toujours sous un ciel gris que je fais ma descente vers Pokhara par un chemin empierré assez pentu. Je n'y croise personne. Le soleil commence toutefois à taper derrière les nuages. Je m'arrête à l'ombre une demi-heure pour bouquiner et faire un peu sécher mon tee-shirt.

Arrivé à Pokhara je longe le lac par une nouvelle promenade où se sont installés de nombreux bars et restaurants. Pas mal d'occidentaux ici (surtout Israéliens) : c'est le quartier des babacools, ceux qui boivent, qui se droguent... Pas mon monde. Plus loin, quelques jeunes pêcheurs, certains ont pas mal de prises. Pauvres poissons, qui gobent tout.

Je continue et vais déjeuner près du terminal de bus : momos, coca et cornet de glace bien mérité, tout ça pour 2 euros. Il n'est pas encore 14H lorsque je rejoins mon hôtel. Pas d'électricité jusqu'à 15H, je le savais. Ce qui ne m'empêche pas, après une bonne douche, de me plonger dans mon ordinateur.

Vers 15H, tonnerre et éclairs : il se met à pleuvoir abondamment, incroyable. Il fait pratiquement nuit, heureusement la lumière est revenue. J'espère qu'il ne pleut pas ainsi à Bhaktapur, je pense à tous ceux qui sont sous tente en ce moment, dont la famille de Tej Ram. Ça dure tout l'après-midi. Pas grave, j'ai du travail, dont l'organisation de mon trek au Mustang, qui se révèle de plus en plus improbable.

Je dine à l'hôtel d'un très bon daal bath au poulet et me couche de bonne heure sous drap et couverture. Il fait frais. Je comprends maintenant l'utilité de la couverture. Electricité coupée de 20 à 23H.

J'apprendrai le lendemain qu'à 21H57 a eu lieu un tremblement de terre de force 5,3. Je n'ai rien senti et pour cause : je dormais déjà. Il y en a toujours un à trois par jour : il faut du temps pour que les masses terrestres se stabilisent.



A Pokhara



Sur un journal, Bhaktapur

**Vendredi 12** : Levé à 5H50, je travaille plus de deux heures avant de descendre prendre mon petit-déjeuner. Il fait toujours très gris, je pense que je n'irai pas à la piscine comme prévu. Journée de repos en prévision.

Suite au tremblement de terre d'hier soir, l'escalier a été endommagé, pas grand-chose (plâtre).

J'essaie maintenant de deviner de quels castes sont les gens : les Brahmanes sont les plus faciles à deviner, ils sont presque blancs et ont une certaine prestance, même s'ils font toutes sortes de métier (à mon hôtel : le manager, le cuisinier...). Les Chhetris, de haute caste, sont aussi plutôt blancs de peau.

Les Népalais ont des traits très divers, leurs ancêtres venant de différentes régions : Inde (Indo-Népalais), Tibet et Asie du nord (Tibéto-Népalais) ... Les Sherpas, Lamas, Tamangs, Magars par exemple ont des traits tibétains. Les plus noirs en général (Népalis, Sunuars) sont des Dalits, de la caste la plus basse, intouchables.

Les Tibéto-Népalais sont considérés comme des minorités ethniques par les Indo-Népalais mais se considèrent plutôt comme des janajatis, c'est-à-dire des nationalités puisqu'ils en possèdent tous les attributs. Chaque groupe vit sur un territoire identifiable, parle une même langue, possède une culture distincte, pratique une même religion et partage une histoire commune.



Les castes et ethnies au Népal



Bel oiseau, Pokhara

Quelques articles de presse à consulter :

- Après le séisme, le Népal craint la mousson (Sud-Ouest) : <http://www.sudouest.fr/2015/06/11/apres-le-seisme-le-nepal-craint-la-mousson-1948325-2977.php>

- Un glissement de terrain fait 21 morts au Népal (Métro) : <http://journalmetro.com/monde/791852/un-glissement-de-terrain-fait-21-morts-au-nepal/>

- Séismes : le Népal veut faire « certifier » la sécurité de ses chemins de randonnée (20 minutes et L'Obs) : <http://www.20minutes.fr/monde/1629523-20150611-nepal-veut-faire-certifier-securite-chemins-randonnees> et <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20150611.AFP0568/seismes-le-nepal-veut-certifier-la-securite-autour-de-l-everest.html>

Des études touristiques montrent que 80% des réservations dans les hôtels ont été annulées après le séisme.



Baigneurs, lac Fewa, Pokhara



Les fruits, Pokhara

Je pars me balader vers 11H du côté du barrage. Pas mal de pêcheurs, curieusement tous au même endroit, sans doute là où des égouts se jettent. Quelques écoliers nus se baignent aussi dans l'eau sale du lac, ils doivent avoir l'habitude.

Je déjeune ensuite d'un hamburger. Ils ne savent pas faire de bons hamburgers dans ce pays, et moi je m'obstine !

Un mariage a lieu à proximité, la mariée est belle. Des prêtres officient au temple hindou et une tente a été montée en bord de rue pour accueillir les invités (buffet). Si j'avais su, je m'invitais là !

Sarbendra me téléphone et m'apprends qu'il n'a finalement pas réussi à avoir mon permis de trek au Mustang parce que je suis seul ; on les distribue uniquement par deux, comme je l'ai déjà expliqué il y a dix jours, et il n'a pas trouvé d'autre touriste pour récupérer son passeport et faire une fausse demande de permis que j'aurais payé.

Je suis vraiment déçu, ce trek dont je rêve depuis longtemps était le but de mon voyage. Déçu et en colère. En colère contre le gouvernement qui accepte en ces moments difficiles les aides de nombreux pays (aides qui ont tendance à disparaître on ne sait où) mais est incapable de faire une simple et facile dérogation pour aider le touriste que je suis.

Du coup, je me rends à un bureau de trek de Pokhara et expose mon problème. Le patron appelle l'immigration (qui s'occupe des permis de trek) et m'informe qu'on est prêt à m'aider. Rendez-vous est pris pour dimanche à 10H.



Prêtre hindou, Pokhara



Jeune mariée, Pokhara



Petit Sunuar, Kaskikot

Je croise les doigts. J'avertis Sarbendra qui m'enverra demain par bus mon passeport (que Tej Ram devait m'amener dimanche soir) et une partie de l'argent que je lui avais laissé. Pourvu que tout marche bien !

Cela dit je ne suis pas dans les meilleures conditions pour faire ce trek, notamment avec un mal de rein terrible et toujours une épaule abimée. Mais qui ne tente rien n'a rien...

Très forte averse lorsque je ressorts du bureau de trek, à 16H. Je dois retourner à l'hôtel en bus. Il pleut par intermittence toute la soirée et quelquefois très fort. Je bouquine au restaurant puis dans ma chambre et travaille un peu.

Tout à coup, lors que je suis nu pour prendre ma douche, une jeune fille, plutôt jolie, jaillit dans ma chambre, me regarde, troublée (il y a de quoi), lance un « Sorry » et ressort. J'ai cru comme DSK que c'était un cadeau mais non, elle s'est simplement trompée de chambre (elles disent toutes ça !)

L'électricité est coupée de 20H à 23H, heureusement il y a une lampe sur batterie dans ma chambre. J'y dine d'un chowmein et me couche assez tôt.



Au temple, Pokhara



Mariage, Pokhara

**Samedi 13** : Mal dormi, trop mal au dos, que puis-je faire ? Debout à 5H. Ciel gris, qui s'éclaircira un peu plus tard.

A 6H, petit tour au parc en face, très fréquenté : des hommes font du jogging ou de la culture physique, les élèves du Taekwondo ont relâché, ils jouent au foot ou au cricket sur un terrain assez boueux, d'autres équipes jouent aussi, profitant de la fraîcheur matinale.

Durant le petit-déjeuner je discute avec la demoiselle népalaise très gracieuse qui a fait irruption dans ma chambre hier soir. Petits yeux pétillants. Je lui dis que je l'ai attendu toute la nuit, ça la fait rire. Message caché. Peut-être ce soir... ??? Je me mets ensuite à jour sur mon ordinateur.



Partie de cricket, Pokhara



Partie de foot, Pokhara

Vers 10H je rejoins, par deux bus, la vallée de Kali Khola où je m'étais rendu lundi. Le ciel est toujours gris puis laisse place à de belles éclaircies. Au bord du torrent, dans un endroit tranquille et retiré, je bouquine et me plonge de temps en temps dans l'eau pour me rafraîchir.

Arrivent en début d'après-midi quelques gamins d'abord aimables puis turbulents. Fini la tranquillité ! Je finis par m'en aller, d'autant plus que le ciel est devenu tout noir. L'orage éclate alors que je suis déjà abrité dans un boui-boui où je déguste deux dizaines de momos. Mais il ne pleuvra pas très longtemps aujourd'hui.

Bus pour me rendre au terminal de bus où je récupère le passeport et l'argent envoyé par Sarbendra. Impeccable !

Puis petit quart d'heure à pied pour rejoindre mon hôtel où j'apprends que ma (semi) conquête a quitté les lieux. Oh rage ! Oh désespoir ! Oh vieillesse ennemie ! Mais l'orage est fini....

Assiette de frites pour diner et grosse heure sur mon ordinateur. Tej Ram au téléphone, à qui je souhaite bonne chance pour son dernier examen demain matin. Quelques moustiques écrabouillés par mes soins. Couché vers 22H.



Coiffeur, vallée de Koli Khola, Pokhara



Vendeuse de prunes, Pokhara



La soupe, vallée de Koli Khola, Pokhara

**Dimanche 14 :** Toujours ce mal de dos/reins qui perturbe mes nuits (et mes jours). Levé à 5H, ciel gris.

C'est le grand jour : je saurai enfin aujourd'hui si je peux faire mon trek au Mustang. Il va me falloir jongler, obtenir à la fois le permis, les vols pour Jomsom et le guide à un tarif acceptable, tout en même temps et pour demain à la première heure. Challenge très difficile.

Vers 6H30 je pars me balader une heure dans le quartier, derrière la rue touristique de Lakeside. On trouve encore là quelques hôtels (il y en a plus de 400 à Pokhara) et restaurants mais l'endroit est plus populaire, moins entretenu.

A Pokhara, on continue de construire de partout, notamment sur Lakeside. Comme d'ailleurs à proximité de mon hôtel, où un nouvel hôtel vient d'ouvrir à 6 mètres et un autre est en construction à 10 m. Cela coupe la vue et l'espace avec des vis-à-vis désagréables et, surtout, cela empêche une bonne ventilation par temps chaud.

Petit-déjeuner au retour. A 10H comme convenu je suis dans le bureau de l'agence de trekking ; le patron, qui se dit manager de l'un' des deux plus anciennes agences de Pokhara et avoir été le président de l'association des agences du Népal, arrive avec une demi-heure de retard, au moment où je m'en allais. Nous discutons un bon moment sur le déroulement du trek et les frais. Je dois le revoir cet après-midi.



Gamins des rues, Pokhara



Mariage, Pokhara

Je rentre à l'hôtel puis vais déjeuner une nouvelle fois d'un steak de bœuf, plus goûteux que le dernier. Il fait finalement beau et chaud aujourd'hui. L'agence me rappelle, elle a obtenu mon permis de trek en payant, de ma poche, 50 dollars de bakchich. Chut ! C'est toujours mieux que d'avoir à payer un second permis à 500 dollars.

Je retourne à l'agence afin de récupérer les papiers et tout régler (assez cher, mais c'est un trek unique, limité à 1000 randonneurs par an, ce qui est très peu). Je fais la connaissance de Ram, le guide (33 ans). Comme je ne veux pas de porteur, il prendra mon sac à dos avec 6 ou 7 kg de mes affaires et y mettra ses affaires aussi.

Billets de vol pour demain matin à 6H15, c'est un peu tôt mais...

Quelques courses : fruits secs, mini-barres de Snickers, chaussettes de marche, une carte du trek. Mais impossible de trouver un short à ma taille ! C'est énorme ! (rires). J'emmène trois gamins des rues, quémendant de l'argent, manger des momos dans un restaurant local puis rentre à l'hôtel travailler un peu. Je croise un mariage sur le chemin du retour.

Tej Ram arrive de Bhaktapur peu après 19H et nous dinons ensemble. Il est heureux de pouvoir faire ce trek avec moi, il se fera passer pour porteur (pour les repas, moins chers ou gratuits). Nous dinons, puis commençons à préparer nos sacs (je laisserai pas mal d'affaires ici) avant de nous coucher vers 22H30.



Monument hindouiste, Pokhara



Enfant, Pokhara



Monument religieux, Pokhara

**Lundi 15 :** Levé à 4H45, je laisse Tej Ram dormir encore une demi-heure. Dernières notes sur mon ordi. A 5H30 le patron de l'agence et notre guide sont là et nous rejoignons le petit aéroport, proche, en taxi. Une cinquantaine de personnes sont là, pas un touriste. Plusieurs vols prévus. Formalités, contrôle léger et longue attente.

Nous finissons à embarquer dans notre coucou d'une vingtaine de places vers 7H et décollons avec une heure de retard. Ciel partiellement nuageux. Survol de Pokhara, qui me paraît bien grande, puis nous voilà dans les nuages. Je ne sais comment font les pilotes pour se diriger ! Petits sursauts de l'appareil. Au-dessus de nuages, quelques sommets apparaissent. Vingt minutes après le décollage nous apercevons Jomsom et l'aérodrome, où un autre appareil atterrit. Survol, manœuvres et, à 7H40 nous atterrissons... à Pokhara ! L'es pilotes ont fait demi-tour, refusant de se poser. Je sais qu'e cela arrive souvent par mauvais temps mais, là, je ne comprends pas, c' »tait bien clair et un avion concurrent a atterri juste avant.



Notre coucou, aéroport de Pokhara



Pokhara vu du ciel

Nous débarquons, attendons une heure dans la salle d'attente, puis on nous annonce que le vol est annulé ! Jamais de vol pour Jomsom après 11H, à cause des vents. Mais il n'est même pas 9H ! C'est la poisse ! Ca commence bien ! Mon temps étant compté (je repars du Népal le 29) je me pose la question : que dois-je faire ? Attendre le vol suivant, aléatoire, demain matin ou y aller par la route. Ram, mon guide, a beaucoup de mal pour joindre son patron qui nous rejoint finalement 30 minutes plus tard. Il me préconise d'aller par la route, c'est un long trajet mais, au moins, nous arriverons à Jomsom en fin d'après-midi. De toute façon, dans tous les cas, je perds une journée (à 80 dollars la journée !). Toutefois j'économiserai un peu sur le transport ; il me rembourse mon billet d'avion, 105 dollars, et celui de Tej Ram, 50 dollars (au Népal, comme en Inde et dans beaucoup de pays, un tarif discriminatoire est pratiqué envers les étrangers, c'est comme ça. Et on nous traite de racistes en France ?)

J'hésite, il y a des moments où on ne sait quelle décision prendre, et, finalement, écoute les conseils de l'agence. A 9H30 nous embarquons donc dans un taxi, petite Maruti, voiture de poche indienne. L'agence a négocié le prix, 38 dollars, pour qu'il nous conduise jusqu'à Parbat Beni, au nord. Cinq minutes d'arrêt à la sortie de Pokhara pour acheter samossas et œufs durs pour le petit-déjeuner. Deux heures de route prévues, qui se transformeront en trois. Je dis route, mais c'est bien plus de la piste que de la route, c'est vraiment mauvais. Au sujet des heures népalaises, il faut savoir qu'elles sont plus longues qu'en France : l'heure des rendez-vous est rarement respectée et l'heure de route doit être multipliée par un coefficient qui peut varier de 1,5 à 2... Après avoir été bien secoué (même si je suis à la place avant, plus confortable pour mes jambes), nous arrivons donc à Parbat Beni vers midi et demie. Là nous trouvons de suite une Jeep collective (Tata) qui part un quart d'heure plus tard et nous continuons notre route vers Jomsom (je paye tarif double mais n'ai droit qu'à une seule place !). Nous sommes entassés à 14 dans ce véhicule prévu pour dix personnes. Je suis sur la banquette derrière la chauffeur avec trois hommes, impossible de remuer le petit doigt.



Vers Parbat Beni



Piste effondrée vers Vaishali

Une demi-heure plus tard, vers Vaishali, la piste a disparu, glissement de terrain suite aux tremblements de terre et aux fortes pluies qui ont suivi. La malchance continue ! Il nous faut marcher 45 minutes, bonne grimpe et redescente, pour rejoindre la piste de l'autre côté, à Myagdi Beni et, là, attendre qu'un des bus stationnés fasse le plein de passagers pour partir. Ceux-ci arrivant au compte-gouttes, nous avons largement le temps de déjeuner d'une assiette de pâtes. Enfin, à 15H30, le bus démarre, plein à craquer. J'ai la seule place, pourtant inconfortable, où je puisse mettre mes jambes. Quelle mauvaise piste ! Et quels passages abrupts ! Le précipice est là, à quelques cm. Je ne sais pas comment le conducteur fait ! Plusieurs passages de torrents à gué et superbes paysages : montagnes, falaises, cascades, rivières, ponts suspendus, défilés... Et nous ne croisons personne ! Le bus se vide un peu dans chaque village. Un peu avant 18H, à Kavre, nouveau problème, le destin s'acharne : un camion s'est retourné sur la piste et la bloque entièrement. Pour être positif : mieux vaut que ce soit lui que nous (aucun blessé) ! Impossible de passer donc. Les quatre passagers restant (nous trois et un homme du coin) devons donc continuer à pied jusqu'à la prochaine guesthouse, à une dizaine de km, car il n'y a pas de véhicule de l'autre côté.



Pont suspendu, vers Kavre



Camion renversé à Kavre

Nous marchons donc, c'est agréable d'autant plus que nous échappons à la pluie. Superbe cascade de Rupse Chhago, traversée d'un torrent par un petit bon en bois et point de vue sur les gorges du Kali Gandaki, les plus profondes du monde (la rivière se situant dans la faille terrestre de l'Himalaya). Les sommets autour sont 4 000 m plus haut ! Je n'aurai pas vu cela en bus (encore un point positif !) Par moment la piste est bordée d'un côté par une falaise de plusieurs centaines de m, de l'autre par un précipice vertigineux. Pourvu que la terre ne tremble pas à ce moment ! Nous marchons ainsi deux heures et arrivons de nuit, à 20H précise, à

Ghasa, 2 070 m d'altitude (pourvu qu'il n'y ait pas d'attaque israélienne !). Je suis trempé, contrarié et épuisé ! (qu'est-ce que ça va être après !). Tant de temps pour parcourir 122 km !

L'Eagle Nest Guesthouse me propose une chambre avec salle de bain et douche chaude. Ça fait du bien ! J'y dine correctement, mais c'est cher pour les touristes (trois fois le prix habituel). En compensation le guide déjeune gratuitement et Tej Ram pour presque rien. C'est ainsi sur tous les grands treks du Népal.

Bien que crevé, je travaille ensuite sur les quelques photos de la journée et me couche dès 22H dans la chambre que je partage avec Tej Ram.



Cascade de Rupse Chhago



Les gorges du Kali Gandaki



La piste et ses falaises après Kavre

**Mardi 16** : Je me lève à 5H30 après une excellente nuit. Tej Ram me dit plus tard que j'ai ronflé (alors que j'ai mis un produit anti-ronflement Quiès hier soir dans ma gorge. Inefficace). Il fait bon, le ciel est dégagé, je travaille à l'extérieur jusqu'à 7H00, puis prends mon petit-déjeuner. Nous quittons la guesthouse à 7H40 et le village, en bus, vers 8H. Piste plutôt meilleure qu'hier pour atteindre Jomsom, à 40 km. Nous longeons la très large vallée de la Kali Gandaki, les paysages sont beaux. Montagnes et quelques villages traversés, peuplés principalement de Gurungs, beaucoup d'arrêts (dont un de 20 minutes pour le petit-déjeuner !).

A 11H10, nous sommes enfin à Jomsom, où nous apprenons, car notre trajet n'est pas fini, que la prochaine Jeep ne partira qu'à 15H. Le vent souffle, soulevant de la poussière. Beau monastère bouddhique près des Jeep-taxis.

Je fulmine : les avions ont bien atterri ce matin, j'ai encore fait le mauvais choix. Si j'avais su ! Wifi un peu lent dans un restaurant où je déjeune aussi d'un bon daal bath au poulet. Je suis à jour !



Le lit de la Kali Gandaki



Dans le bus pour Jomsom

Je connais déjà Jomsom, j'y suis passé en revenant d'un trek d'une semaine autour de l'Himalaya avec Tej Ram en avril 2013 et avais pris l'avion pour Pokhara sans problème. Ce bourg, pas spécialement intéressant ni beau, est le seul de la région à avoir son aéroport. Lieu bien connu des randonneurs puisqu'il est le départ où l'arrivée de plusieurs treks : vers les Annapurnas, vers le Mustang et vers le Dolpo. Il a malheureusement été touché par les tremblements de terre, plusieurs maisons ont été détruites ou endommagées.

15H15 : nous repartons avec un peu de retard sur l'horaire fixé (les Népalais ne semblent jamais pressés) en Jeep Mahindra (marque indienne, montée au Népal), plus étroite que la Tata. Nous n'y sommes que douze. La piste est meilleure encore que la précédente (mais très poussiéreuse) et longe toujours le lit de la Kali Gandaki (elle descend du nord de Lo-Manthang).

Une heure plus tard, après Kagbeni, nous entrons au Mustang, qui a été pendant longtemps un royaume interdit et qui, bien qu'habité par des Lobas (Tibétains), fait partie intégrante du Népal depuis 1951. Pas de frontière ni de contrôle de police, aucun panneau et même aucune délimitation sur ma carte.



Maisons effondrées, Jomsom



Monastère, Jomsom

En 1967, Michel Pleissel donnait ses impressions sur le Mustang, in « Mustang, royaume tibétain interdit » :

« Se déroulant devant moi jusqu'à la ligne d'horizon, il y avait un pays comme je n'en avais jamais vu auparavant. C'était un épouvantable désert, pire que tout ce que j'aurais pu imaginer, aux couleurs jaune et ocre ; une succession d'innombrables falaises dénudées, ravinées par le vent, d'arêtes qui surplombaient des gorges profondes et des canyons taillés dans un enfer desséché, comme de profondes balafres dans un immense tas de sable.

Cela ressemblait à une vision du Grand Canyon, sans cactus et sans eau, et peint de couleurs vives. Sur des kilomètres à la ronde, à perte de vue, il n'y avait pas un seul brin d'herbe, un arbre ou un buisson ; c'était une immense étendue désolée et ravinée qui combinait les horreurs du désert avec celles de hautes montagnes arides glaciales. Un vent terrible me soufflait aux oreilles, qui crachait du sable en fouettant ce paysage assoiffé, hurlant dans les canyons, lançant ses bourrasques contre les collines qu'il sculptait en forme de tours sinistres, blanchies comme des os. [...]

Comment était-il possible à des êtres humains de vivre ici ? »

Bon, ça ne fait pas vraiment rêver...



Le lit de la Kali Gandaki, vers Tangbe



Chhusang

Eh bien, moi, j'ai une toute autre impression, ce que je vois est fascinant : belles montagnes imposantes surplombant la large rivière, villages regroupés autour de forts ruinés et de monastères, oasis de verdure...

Et je suis heureux ! Enfin, au Mustang ! Rêve depuis tant d'années !

Nous passons par Tangbe, où le chauffeur fait un détour pour trouver des passagers, en vain, et arrivons à Chhusang à 16H45. Une heure et demie de route là où le patron de l'agence m'en avait annoncé cinq ou six ! J'ai de plus en plus de doute sur la compétence de cette agence et même de mon sympathique guide qui est quelque peu amorphe. Là se trouve l'entrée du parc national mais on ne me demande rien et me laisse passer !

Il nous reste maintenant 45 minutes à parcourir à pied le long de la rivière, dans un paysage majestueux, puis en forte montée jusqu'à Chele, à 3 100 m d'altitude. Nous passons la porte de ce petit village à 17H30. Charmant endroit : stupas, manes (prononcer mané ; pierres écrites en tibétain). Car tout le Mustang, dont les habitants sont d'origine tibétaine, est bouddhiste. Les maisons sont d'ailleurs groupées, rectangulaires, comme fortifiées, avec de grands murs de terre et un

toit-terrace sur lequel est stocké le bois et où flottent drapeaux et banderoles multicolores. Tibétaines. Dans la falaise en face, une rangée de trous a été creusée, personne n'a été capable de me dire par qui et pourquoi.



Entre Chhusang et Chele



Stupas, Chele

Nous visitons deux guesthouses avant que je ne choisisse la seconde, la Bishal guesthouse. Chambre toute simple avec deux petits lits et l'électricité. Les sanitaires communs sont à l'extérieur, comme souvent dans ce type d'endroit. La douche chaude est payante mais je n'en ai pas besoin aujourd'hui (poussière enlevée avec des lingettes).

Je travaille avant d'aller dîner d'une bonne (mais petite) pizza et d'un exécrable riz au lait, tout en discutant avec deux touristes (il y en a donc !), un jeune Colombien et un Français âgé. Ils sont là sans permis et sans guide, ce qui est normalement interdit, et espèrent pouvoir tout de même aller jusqu'à Lo-Manthang.

Afin de rattraper ma journée de retard, je fais ensuite le point avec mon guide Ram : quels sont les meilleures sites à visiter (rien sur Lonely Planet), quels moyens de locomotion (j'ai en effet appris que des Jeep allaient jusqu'à Lo-Manthang maintenant), quel chemin de trek (il y en a deux) ? J'ai du mal à obtenir les informations ; il m'a pourtant dit avoir déjà fait trois fois ce trek ! Heureusement Tej Ram m'aide à lui tirer les vers du nez (c'est toujours bons quand on va à la pêche...aux questions) et j'arrive finalement à établir un programme avec une partie en trek, une partie en Jeep qui nous fera gagner trois jours, un jour de visite en plus à Lo-Manthang et ses environs et une arrivée en avance d'un jour à Jomsom au cas où il y ait des problèmes de vol.

Je finis ensuite mon récit et me couche vers 21H30.



Manes, Chele



A Chhusang

#### Quelques mots sur le Mustang (d'après Wikipedia) :

Du tibétain, Mun Tang signifiant plaine fertile, le Mustang (ou Royaume de Lo) est une région située dans le Nord-est du Népal. Il fut longtemps interdit d'accès aux étrangers. Aujourd'hui, les autorités népalaises autorisent l'entrée de quelques centaines de visiteurs par an (environ 4 000).

Autrefois indépendant, bien que très proche du Tibet par la langue et la culture, il fait partie intégrante du territoire népalais depuis 1951. La capitale du royaume est le village de Lo-Manthang (environ 900 habitants). Le chef-lieu du district administratif de Mustang étant situé à Jomsom.

Le roi du Mustang n'occupait plus qu'une position honorifique à l'époque de la monarchie népalaise. En octobre 2008, la monarchie a été abolie au Mustang par décision du gouvernement de la nouvelle république du Népal.

Le Mustang s'étend approximativement sur 80 kilomètres du nord au sud et 45 kilomètres dans sa plus grande largeur pour une superficie d'environ 1 200 km<sup>2</sup>. L'altitude dépasse 2 500 m. En position derrière une barrière montagneuse himalayenne, il est quasiment à l'abri de la mousson indienne et largement aride, les précipitations annuelles sont entre 250 à 400 millimètres. En conséquence de cette sécheresse, malgré l'altitude (4 000 mètres), il neige peu.



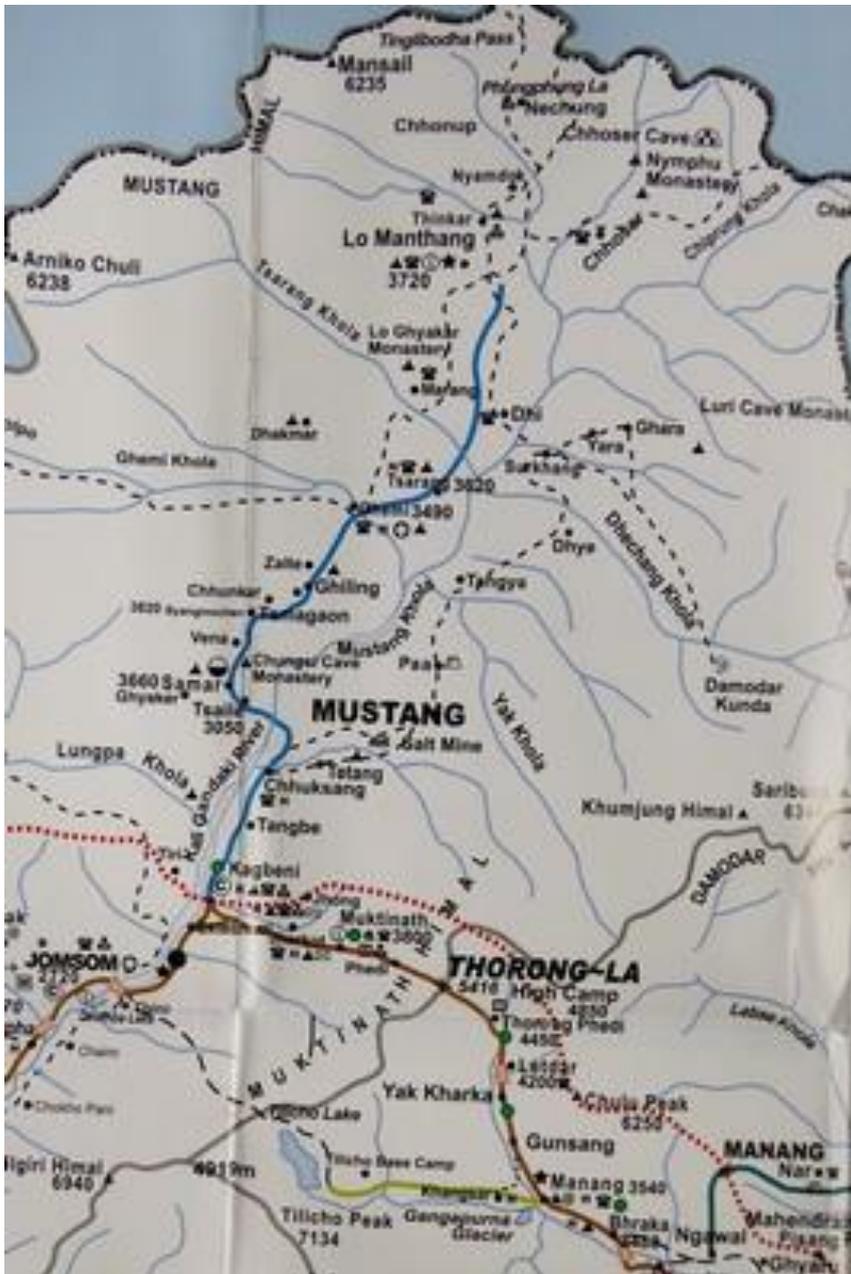
Drapeau du Mustang

Le Mustang est entouré par les provinces népalaises de Dolpo et de Manang et borde le Tibet auquel il est relié par quatre cols tous à plus de 4 000 m. La rivière Kali Gandaki prend sa source sur le territoire du Mustang à une altitude de 5 000 m et y développe sa vallée, partageant son territoire dans le sens du nord-est vers le sud-ouest et s'écoulant vers le Terai népalais. Cette vallée était autrefois une route commerciale entre l'Inde et le Tibet, en particulier pour le sel. Une partie de la vallée de la Kâlî Gandhakî, le Thak Khola, est la gorge la plus profonde au monde.

Le Mustang serait peuplé d'environ 10 000 habitants, dont 9 000 Lobas (Tibétains) principalement des paysans pauvres. Le manque de perspective pousse beaucoup de jeunes à descendre dans les vallées, à Katmandou ou, plus au sud, en Inde pour chercher du travail. Ils sont répartis entre les trois « villes » et trente villages plus petits. La majeure partie de la population vit sur les rives de la Kâlî Gandhakî, entre 2 000 et 4 000 m d'altitude. Les Lobas sont bouddhistes, les nombreux monastères sont de différentes sectes.

Le Mustang constitue une particularité ethnique et culturelle : « Nous sommes politiquement népalais mais naturellement tibétains », sourit le prince héritier, Jigme Singi Palbar Bista, dans sa résidence de Katmandou où il vit.

D'après les autorités népalaises, les restrictions touristiques (et le prix exorbitant du permis) sont dus à la proximité de la frontière tibétaine (chinoise), les difficultés d'organisation, la fragilité de la faune et de la flore, l'héritage culturel (monastères notamment) et le fait que ce royaume a longtemps été interdit. Du pipeau...



**Mercredi 17** : Bonne nuit au calme, lever à 5H20. Je n'ai pas ronflé, me dit Tej Ram. Ciel partiellement couvert, belle vue sur les montagnes, notamment sur le mont Dhaulagiri au sommet enneigé (8 163 m, septième plus haut du monde), la vallée et les énormes maisons quasi-fortifiées du village. Vu l'altitude il fait bon ce matin. Petit-déjeuner vers 6H.

Nous quittons Chele à 6H40. Il est prévu 6 à 7H de marche avec de forts dénivelés. C'est beaucoup pour une première journée mais rien ne m'empêchera de m'arrêter avant si je suis fatigué.

Dès le départ, le dénivelé est de 600 m en hauteur, ça me met dans le bain. Il nous faut une heure pour arriver en face du village de Ghyakar, de l'autre côté de la rivière, et une heure de plus pour atteindre enfin le col de Taklam, à 3 624 m. Tous les cols que nous passerons possèdent leur cairn (tas de pierres jetées par les passants, porte-bonheur), des drapeaux de prières et quelquefois de petits chortens. Evidemment, après, ça redescend, c'est le principe des cols et c'est bien embêtant parce qu'après il faut remonter. Gros troupeaux de chèvres, noires pour la plupart, aux cornes en vrille. Second col un peu plus loin, le Dajong La, à 3 550 m.

Puis encore une descente et une remontée pour arriver à 9H à Samar, 3 620 m, autre petit village tibétain habité comme partout au Mustang par des Lobas (c'est le nom de l'ethnie). Joli endroit : rue centrale pavée, mur de moulins à prières, chortens... Un peu en hauteur un petit monastère. Une tête de chèvre, reste d'un sacrifice, est pendu sous le porche, porte-bonheur.



Paysage, col de Taklam (3 624 m)



Femmes lobas, Samar

Le paysage alentour est très beau mais le ciel est bien chargé près des sommets ; pourvu que nous n'ayons pas la pluie ! (nous y échapperons, c'est une chance). Il nous faut continuer, ça continue de grimper et descendre. Je commence à en avoir plein les pattes. La fin de la troisième heure et la quatrième heure me sont difficiles, je dois m'arrêter souvent pour reprendre mon souffle et j'ai mal aux jambes. L'altitude et mon poids...

Les paysages sont maintenant moins beaux, des montagnes qu'on dirait de terre et un chemin poussiéreux. J'arrive avec peine à Bhena, 3 880 m, à 11H45 : deux maisons dans une guesthouse, trou perdu. Je ne crois pas que je pourrai aller plus loin. Même mes jeunes compagnons, qui marchent bien mieux que moi évidemment, reconnaissent que le programme prévu pour la première journée est trop dur. Trois Jeep sont garées là, Tej Ram essayent de négocier une location jusqu'au village voisin, à moins de 5 km (en montée) : on nous demande 140 dollars !

Il faut que vous le sachiez, au Népal, les gens qui travaillent plus ou moins avec les touristes, surtout sur les chemins de trek, sont des rapaces : ils ne vous aideront pas mais vous dépouilleront s'ils le peuvent. Peu leur importe que leur pays vive grâce aux aides internationales. Je l'ai vérifié maintes fois.

Du coup, nous déjeunons là d'un daal bath peu élaboré (pour moi, quatre fois le prix normal) en attendant le passage aléatoire d'un autre véhicule. Et finissons par repartir à pied vers 13H.

Grosse montée de 45 minutes jusqu'à un nouveau col. La piste, elle fait des zigzags et nous la coupons quelquefois. Une Jeep passe, vide, et refuse de nous prendre ! A 14H45, épuisé, me voilà à Syangboche, 3 800 m. Et ce n'est pas fini !



Petits Lobas, Samar



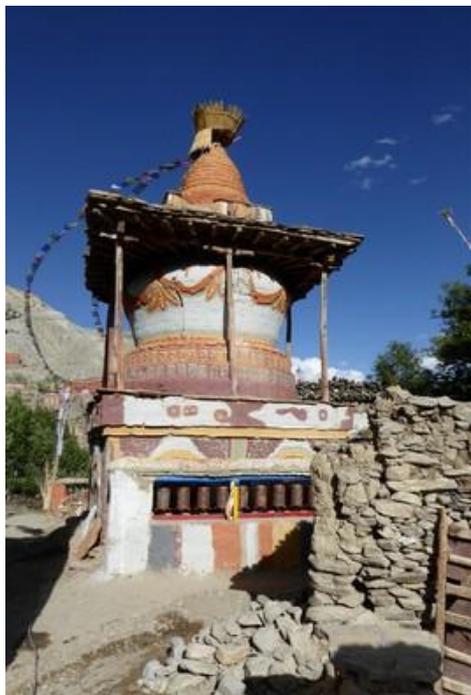
Chortens, Samar

Je m'allonge au soleil et sommeille quelque peu mais un vent violent, chargé de sable, s'engouffre partout, nez, que je n'ai pas petit, oreilles... C'est fort désagréable. Nous espérons toujours le passage de la Jeep-taxi, mais rien.

A 15H30, nous repartons, que faire d'autre ? Je suis un peu requinqué, si l'on peut dire. Il ne nous reste plus qu'une heure de marche pour arriver. Mais le vent, que nous avons la plupart du temps dans le dos, est très perturbant, nous soulevons à chaque pas un nuage de poussière. Un troupeau de jopkes (tous les E finaux se prononcent é) nous dépasse. Le jopke est un croisement de taureau et de yak.

Belle vue sur Geling, oasis au milieu du sable et village étendu à 3530 m d'altitude. Un beau monastère bouddhique le surplombe. Nous y arrivons à 16H30 mais peinons encore presque une demi-heure pour trouver une guesthouse ouverte. Des enfants sales nous renseignent et nous nous établissons dans la Tashi Delek Guesthouse, que nous n'avions pas vue à l'entrée du village. Elle est tenue par une femme de 45 ans et son dernier fils de 18 ans. Chambre sommaire, toilette commune et pas de salle de bain ! Mais pas le choix...

Ca fait du bien d'être arrivé après ces presque 8H de marche. Jamais je n'aurai cru y arriver ! Le dénivelé total (haut et bas) a dû être supérieur à 2 000 m aujourd'hui !



Stupa, Geling



Un col



La patronne de la guesthouse, Geling

Mais nous repartons aussitôt pour grimper au monastère, nous n'aurons pas le temps demain matin. L'intérieur est très sombre et un moine récite ses prières. Lorsque je ressorts il m'annonce qu'il me faut payer un droit d'entrée. Je me mets quelque peu en colère : il aurait dû l'annoncer avant ou, du moins, cela aurait dû être inscrit quelque part ! Finalement, de très mauvaise grâce, je paye, alors que je n'ai presque rien pu voir. Si le Dalaï Lama, que j'affectionne, savait ça, lui qui dit que les moines doivent être fraternels et ne doivent pas s'attacher aux biens terrestres ! Mais, à priori, un sou est un sou, même pour un moine...

De retour à la guesthouse, l'eau chaude que j'ai demandée est prête ; je peux me doucher dans les toilettes, pas évident, et j'en ai vraiment besoin avec ce sable porté par le vent.

Puis je travaille sur mes photos de la journée et commence mon texte jusqu'à ce que la batterie de mon ordi soit déchargée. Ici, tout fonctionne à l'électricité solaire, les lignes électriques étant coupées depuis plusieurs mois. Nous avons d'ailleurs vu sur notre trajet plusieurs poteaux vrillés et des câbles coupés traînant sur le sol.



Vue depuis Bhena sur le Mont Dhaulagiri (8163 m)



Monastère, Geling

Discussion avec Ram, Tej Ram m'ayant dit qu'il n'avait reçu que 50 dollars par jour sur les 80 que j'ai payés et ceci pour son salaire (normalement 20 \$/jour), son transport A/R de Pokhara à Jomsom, ma chambre (de 2 à 6 \$/nuit) et ma nourriture (je règle celle de Tej Ram). Or il était convenu avec le manager que mes frais de nourriture seraient de 30 à 40 \$/jour et je ne vois pas comment cela est possible. Ce dernier lui a dit de 15 à 20 \$. Du coup Raj l'appelle : ma nourriture sera finalement de 30 à 35 \$/jour, ce qui est suffisant, et il lui donnera plus d'argent au retour. J'apprends que c'est la première fois que Ram travaille pour lui, contrairement à ce qui m'avait été dit. J'ai l'impression que c'est un escroc ! Diner d'une soupe de tomate et d'un riz frit. Ça me réchauffe un peu, j'ai vraiment froid, ce doit être la fatigue. Je vais me coucher peu à peu, vers 21H. Je me sens mieux sous la couette.



Vue sur Ghyakar

**Jeudi 18** : Réveil vers 5H. Il fait bon ce matin. Je travaille un peu, j'ai pu un peu recharger ma batterie, mais je ne vois pas grand-chose. Petit déjeuner à 6H : thé au citron, pain tibétain, miel et pancake. Après avoir remercié la gentille patronne, nous quittons la guesthouse à 6H30.

Il nous faut grimper jusqu'au col de Nyl La, à 3825 m, pas facile au petit matin, je souffle un peu, altitude oblige. Nous y arrivons deux heures plus tard. Très beau paysage de montagnes. Les hauts sommets enneigés sont toujours en partie dans les nuages. Il ne nous reste pratiquement plus que de la descente. J'aperçois un renard au loin, puis un bel oiseau qui s'enfuit en courant devant nous puis finit par s'envoler. A 9H30, nous apercevons Ghami au loin, dans son lit de verdure alors que tout n'est que sable alentours. Il nous faut encore 45 minutes pour l'atteindre (3H45 de marche au total). Village typiquement tibétain, avec ses maisons blanches et ocres, ses gompas, ses drapeaux et son monastère.

Il me faut aller présenter mon permis de trekking au poste de police. Là, on reproche à Ram de n'avoir pas fait tamponner mon permis à l'entrée du trek, à Kagbeni. Comment aurions-nous pu, nous étions en Jeep ? Finalement ça passe. J'avais peur qu'on ne me demande un bakchich.



Sur la route de Ghami



Vers Ghami

Je suis fatigué et décide de continuer en Jeep jusqu'à Lo-Manthang de façon à récupérer ma journée de retard. La prochaine Jeep doit passer vers midi. En attendant je me repose puis nous déjeunons d'un bon daal bath.

Il faut aller acheter les billets à l'école. La Jeep arrive à 11H45. Mes deux connaissances d'avant-hier, le Colombien et le Français, sont à l'intérieur mais ils se font prendre par la police car ils n'ont pas de permis. Ils ne peuvent continuer et risquent une amende du double du prix du permis, soit 1000 dollars chacun. Qu'en sera-t-il ? Je ne le saurai sans doute jamais. Nous partons à midi, la piste est assez roulante mais certains endroits sont difficiles et ça bouge pas mal. Aïe mon dos ! Petit arrêt à Tsarang (3 580 m) à 12H30 puis continuation jusqu'à Lo-Manthang, la « capitale » du Mustang.

Je ne regrette pas de n'avoir pas fait ce trajet en marchant (en deux jours), il n'y a rien à voir et c'est assez austère. La Jeep nous dépose à Lo-Manthang, à 3 840 m d'altitude, à 13H30. Le village est plus petit que ce que je m'imaginai. Nous nous rendons directement à la guesthouse Lotus Holiday Inn, construite il y a quatre ans, où j'obtiens une chambre correcte avec salle de bain, eau chaude et électricité. Nous y resterons deux nuits.

Il nous faut ensuite aller pointer à la police où nous perdons une heure ; qu'est-ce qu'ils sont chiants ! Même sérénade que ce matin, ils veulent même mettre une amende à Ram (qui y échappe !). Où nous apprenons que je ne suis que le dixième étranger à venir au Mustang depuis le tremblement de terre.



A Ghami



A l'école, Ghami

Et nous voilà partis à la découverte de ce joli village ponctués de nombreux petits monuments bouddhiques. Le palais de six étages du roi (qui ne l'est plus et habite Katmandou) ne se visite plus : il a été touché et partiellement détruit par le séisme d'avril. Quel dommage ! En tout cas, vu de l'extérieur, il a fière allure.

Pour 10 dollars j'achète à un vieux moine du monastère Dragkar-Thegchen le ticket qui me permettra de visiter trois monastères et un musée. Ce monastère du XIIIème siècle est en travaux, un nouveau bâtiment se construit dans la cour. Il abrite une soixantaine de moineillons qui étudient et vivent ici. Je visite une salle de prière récente, assez sombre, où les photos sont interdites. Deux moineillons nous conduisent dans les salles de classe puis dans leurs chambres (chacune contenant sept lits). A côté, le musée religieux, très sombre lui aussi, rassemblent de vieux objets de la vie courante des moines. Juste derrière, une autre salle de prière, la Chode Gompa, est plus vieille et plus belle à mon goût. De nombreux masques de fête sont accrochés aux poteaux.

Plus loin, beau portail sculpté du monastère Thupchen (XVème siècle). Il faut descendre un escalier pour y pénétrer/ L'intérieur, sombre, est en travaux : des équipes d'hommes et surtout de femmes sont en train de peindre de nombreux motifs sur les murs, en couleurs vives évidemment. Photos interdites là aussi.

Le dernier monastère, le Jampa Gonpa, haut et vaste, date du XIVème siècle. Mais il est fermé ! Nous pouvons monter sur le toit d'où la vue sur le village est intéressante. Retour à la guesthouse, où je travaille toute la soirée (plus de 100 photos aujourd'hui). Dîner d'une soupe et de spaghettis. Coucher vers 21H30.



Jeune ouvrier, Ghami



A Ghami



Femme filant la laine, Ghami

**Vendredi 19** : Réveil un peu avant 5H. J'ai eu un peu froid cette nuit mais ce matin ça va. Pas d'électricité dans la salle de bain, je me rase comme je peux. Je laisse Tej Ram dormir et pars avec Ram jusqu'au monastère Dragkar-Thegchen où les moines prient de 6 à 7H. Ram se perd, nous tournons dix minutes et arrivons en retard. Ce guide est bien sympathique,

mais n'a rien d'un guide : il ne connaît rien, n'ose pas poser des questions, ne sait pas organiser, est timide et amorphe. Heureusement que je peux me fier à Tej Tam qui, lui, est très débrouillard !

Au monastère, je reste une quinzaine de minutes à la porte de la salle de prières et écoute les moines (en grande majorité des enfants) réciter leurs litanies, entrecoupées de musique (tambourins, cymbales et jonques). Fascinant !



Monastère Chode Gompa, Lo-Manthang



A Lo-Manthang

Les ruelles s'animent un peu. Je discute, par l'intermédiaire de Ram, avec trois adolescents de 14 à 16 ans qui travaillent sur le chantier du monastère. Ils sont les plus jeunes d'un groupe de 25 personnes venues du sud du Népal pour travailler ici. Leur salaire est de moins de 4 euros pour 9 heures de travail et ils sont nourris. Ils habitent sous des tentes près du chantier. Quand je pense au masseur qui hier me proposait une heure de massage pour 20 euros ! C'est bien triste de voir des enfants travailler ainsi (et durement, je les ai vus hier). Que faire ? Il faut bien qu'ils mangent... Cela changera avec le temps, le jour où les parents ne feront plus que les enfants dont ils peuvent s'occuper.

Lo-Manthang est vraiment un beau village avec ses ruelles piétonnes, petit labyrinthe, ses bâtiments tibétains colorés et ses monuments religieux aux tons ocre, brique, brun, blanc, jaune... Son environnement est superbe aussi.

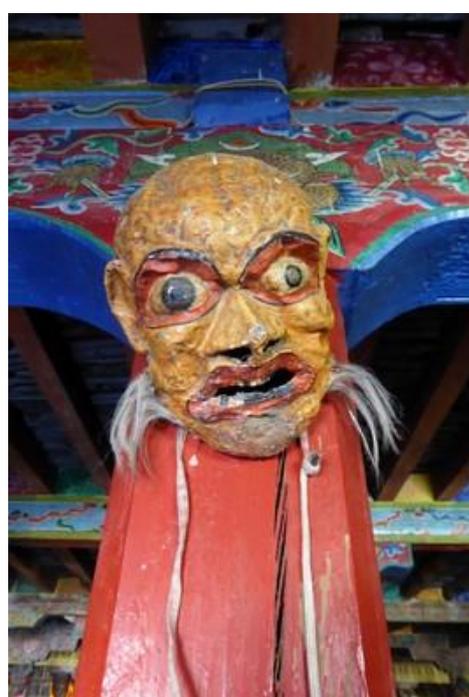
Pour la petite histoire, ce village fut fondé en 180 par Ame Pal, le guerrier qui créa le royaume bouddhiste du Mustang. Le Tibet n'est pas loin, à 20 km au nord, 25 km à l'est et 35 km à l'ouest.



Moinillons de Garphu



Entrée du palais royal, Lo-Manthang



Masque, monastère Chode Gompa

Retour à l'hôtel, petit-déjeuner et départ à 7H pour une balade vers le nord, justement, mais pas jusqu'au Tibet (d'ailleurs les touristes ne sont pas autorisés à s'approcher de la frontière). Il fait beau, des nuages sont toujours accrochés aux sommets. La piste est bonne, peu de montées, un peu plus de descentes. A deux ou trois kilomètres de Lo-Manthang, des champs bien verts s'étendent sur une grande surface, c'est surprenant et beau au milieu des montagnes arides. Plusieurs forts en ruine sont perchés sur les sommets ou le long de la piste, ils servaient à protéger le royaume contre l'invasion chinoise. Plusieurs monuments bouddhiques jalonnent notre chemin : des chortens colorés et un très long mur de manes notamment. Nous ne croisons pas grand monde, c'est tranquille et bien agréable.

Un cavalier nous rattrape vers 8H15, il nous propose une balade à cheval. Je l'offre à Tej Ram pour une heure, il part devant. A 9H nous sommes à Garphu où nous visitons l'école primaire.



Sur la piste de Garphu



Falaises et grottes, Garphu

Au fond, de belles falaises rouges parsemées de trous, des grottes creusées par les humains, ce serait des habitations troglodytes, mais personne n'en connaît vraiment l'histoire..

Une demi-heure plus tard, nous arrivons à l'épicerie-bar du village où j'achète le ticket d'entrée pour les différents sites (10 US\$). Nous commençons nos visites par les grottes de Shija Jhong, à un quart d'heure de marche. Ce sont des cavités creusées dans la falaise, pas d'un grand intérêt.

Puis nous nous rendons au monastère de Garphu, perché, adossé à une falaise, magnifique, rouge et blanc. Un moine vient nous ouvrir, l'intérieur est joli aussi. Le moine nous emmène ensuite à l'école monastique, plus bas. Une trentaine de moinillons, la plupart d'origine tibétaine, y sont rassemblés et jouent à des questions-réponses. Bon moment.

A 11H15 nous arrivons au monastère de Nifu, on ne voit pas grand-chose dans la salle de prières. A l'extérieur une dizaine de femmes en tenue tibétaine construisent un nouveau bâtiment qui servira d'habitation pour les moines.

Retour à l'épicerie-bar-restaurant pour déjeuner d'un chowmein.

Et nous repartons vers Lo-Manthang dès 12H25, par la même piste. Je veux rejoindre un fort mais me trouve au-dessus d'une falaise qui m'en sépare. Tant pis, j'abandonne !

Petit vent. Ca grimpe un peu mais je me sens plus en forme que ce matin. Seul mon mal au dos, à deux endroits, me perturbe. Nous croisons des fillettes revenant de l'école, elles sont bien mignonnes, très typées.



Monastère de Garphu



Moinillons de Garphu

A 14H10, au détour de la piste, j'aperçois, au loin, Lo-Manthang. Mais il nous faudra encore 25 minutes pour y arriver. Content de cette belle balade pas trop difficile de 6H. Demain, ce sera autre chose...

Je retourne au monastère Dragkar-Thegchen, les moines ne sont pas là mais les ouvriers oui. Je repère les trois gamins de ce matin qui travaillent comme des forcenés et, en plus, dans des conditions fort dangereuses.

En ressortant dans la ruelle, j'entends des marmonnements au-dessus de moi. Je rentre dans une maison, monte les escaliers : c'est l'école du monastère. Les moinillons sont répartis en trois pièces, assis en lotus sur des banquettes devant des tables chinoises, les jambes recouvertes de couverture. Ils lisent individuellement, plus ou moins fort, des feuilles écrites en tibétain. Je m'assois dans une des salles et me mets dans cette ambiance assez spéciale. Je me demande bien ce qu'ils peuvent bien réciter. Certains se balancent d'arrière en avant, comme beaucoup de gens le font quand ils récitent des litanies, tels les juifs ou les musulmans.

Des femmes cuisinières viennent ensuite leur servir un thé au lait et une assiette de spaghettis ; j'y ai droit aussi, je n'ose pas refuser. Je reste encore un moment par politesse puis m'éclipse. Expérience fort sympathique.

Retour à la guesthouse où un groupe de 14 Autrichiens sont arrivés, accompagnés de 6 guides et porteurs. Moi qui aime la tranquillité, ça promet ! Du coup la douche est à peine tiède, je me gèle. Travail toute la soirée et bon dîner, soupe de tomates et excellente pizza.

Je me couche vers 21H. Beaucoup de bruit (les guides du groupe), boules Quiès...



Vue sur Lo-Manthang



Au monastère de Garphu

**Samedi 20** : Lever à 5H30, petit-déjeuner. Au moment du départ, une heure plus tard, le patron de la guesthouse me passe un khata autour du cou, c'est sympa. Une longue journée de marche nous attend. Il fait bon, comme tous les jours, ciel bleu et nuages coincés sur les sommets.

Une chienne noire nous a adoptés, elle nous accompagnera toute la journée, gambadant bien mieux que nous.

Nous traversons une région bien verte. Mais, au lieu d'aller vers le sud, nous marchons à priori (d'après le soleil) vers le nord. Au bout d'une demi-heure je m'inquiète et arrive à faire bifurquer mon guide plus à l'ouest. Connaît-il vraiment le chemin ? Personne en vue. Finalement un camion arrive au loin, plus bas, et Ram va se renseigner. Un chemin grimpe dans la montagne, c'est là qu'il faut aller. Ouf, nous ne sommes donc pas perdus comme je le pensais, mais ce chemin n'est pas indiqué sur ma carte !

Bonne grimpette qui nous conduit au col de Marang, à 4 230 m. Nous y sommes à 9H45.

De là, nous redescendons vers le monastère de Ghar Gumba. Un peu avant d'y arriver nous dépassons un vieux pèlerin qui s'y rend en rampant à la manière bouddhique (un truc de fou : il s'agenouille, puis s'allonge, rassemble ses membres, se relève et recommence).

A 11H, nous apercevons au loin ce monastère entouré de nombreux chortens rouges au milieu de nulle part. Beau site situé à 3 934 m. Il nous faut encore 20 minutes pour l'atteindre.



Chevaux, nord-ouest de Lo-Manthang



Pèlerin se rendant au monastère de Ghar Gumba

Le Ghar Gumba (ou Ghyekar Gumba) est très vieux puisque fondé au XIII<sup>ème</sup> siècle. Nous le visitons (droit d'entrée et photos interdites), bel intérieur, puis assistons dans une grande pièce aux lectures des moinillons et jeunes nonnes en chuba violette. Ces dernières sont venues en visite aujourd'hui, elles sont de Tsarang. Les textes sont écrits en tibétain sur de larges feuilles libres. Puis deux moines jouent ensuite d'une espèce de trompette alors que les lectures s'arrêtent.

Quant à nous trois, nous allons déjeuner seuls d'une soupe de pâtes chinoise, la seule chose disponible, dans une des pièces du monastère.

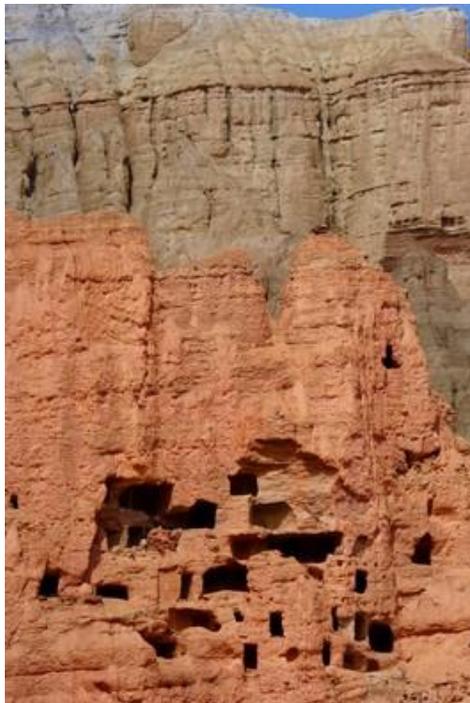
Nous repartons à 12H20. Autre col à franchir, que nous atteignons à 13H35. Le col de Mule Banjang est situé à 4170 m. Comme à tous les cols, gros tas de pierres posées par les marcheurs, drapeaux et banderoles. Curieusement, je suis plutôt en forme aujourd'hui, mon corps s'adapte. Un vent assez fort s'est levé mais la température reste raisonnable.

Redescente et autre col un peu plus loin et plus bas. Et, de là, une vue à couper le souffle ! Des montagnes érodées, des orgues, des falaises rouges, des défilés en pente et, en bas, le village de Dhakmar.

Grosse descente par un sentier pentu truffé de caillasses, je fais gaffe, ça glisse. Nous arrivons au village à 14H20. L'endroit est enchanteur : falaises rouges, petite rivière, verdure et arbres, magnifiques maisons dont deux guesthouses. C'est tranquille et propre. J'aurais bien passé ma nuit ici mais il nous faut continuer.



Trompettes, monastère de Ghar Gumba



Falaises rouges de Dhakmar



Jeune nonne, monastère de Ghar Gumba

Encore une montée, un autre col, et voilà en contrebas notre destination finale du jour : Ghami, à 3 570 m d'altitude. C'est là que nous avons pris la Jeep pour Lo-Manthang avant-hier. Descente pentue pour franchir la rivière par un pont en bois, puis petite remontée jusqu'au village situé en hauteur. Nous y sommes à 15H50.

Ce petit village se trouve aussi dans un très bel endroit. Content d'être arrivé, plutôt en forme, après 8H20 de marche. Cependant Tej Ram semble bien fatigué (ah ! cette jeunesse !). Mais Ram, lui, qui porte un sac assez lourd (14 kg ?), avance toujours d'un pas égal et ne se plaint jamais.

Nous allons loger à la Royal Mustang Guesthouse, là où nous avons déjeuné jeudi. Chambre étroite et mal isolée sur la terrasse. Heureusement il ne fait pas très froid. Salle de bain collective (que je fais nettoyer) et eau chaude au seau.

Nous sommes les seuls touristes ici. Pas d'électricité sauf celle du panneau solaire, insuffisante pour charger quoique ce soit. Je travaille jusqu'à épuisement de ma batterie d'ordinateur.

Excellent repas. Je suis couché avant 21H.



Vue depuis le col de Dhakmar



Falaises rouges de Dhakmar

**Dimanche 21 :** Je me lève comme tous les jours vers 5H. Le ciel très couvert ce matin, ça craint. Peu après, dans une pièce face à la nôtre, un lama officie : il lit des psaumes tout en tapant sur un gong à intervalles réguliers. A l'extérieur, un homme lance du beurre de yak autour de lui. Bénédiction ? Sympa à regarder, rites surprenants, on ne voit pas ça tous les jours dans les rues de Marseille. Mais quel boucan pour ceux qui dorment, comme Tej Ram !

J'ai du temps ce matin, nous ne partons que plus tard en Jeep. J'en profite pour me balader dans les ruelles du village qui s'éveille : un vieil édenté, qui me paraît un peu benêt, sort son troupeau de chèvres, elles sont bien une centaine et soulèvent beaucoup de poussière. Plus loin, près des stupas, passent de beaux chevaux, menés par une femme (les chevaux sont toujours beaux, non ?). Devant le poste de police, des jeunes sont déjà au travail, creusant une longue tranchée, ils profitent de la fraîcheur matinale. Quand je dis « jeunes », deux d'entre eux n'ont que 14 et 15 ans et viennent d'une autre région. Le travail des enfants, partout, semble une nécessité au Népal. Au moins, pendant ce temps-là, ils ne font pas de conneries... (ah ah ah !).

Retour à la guesthouse : le lama est toujours à taper sur son gong, à faire sonner ses clochettes et à marmonner ses Om mani padme hum. La propriétaire, dont la belle-mère est la sœur du roi, possède son « monastère personnel », une chapelle privée en effet joliment décorée comme celle d'un monastère : peintures murales, bibliothèque, statues, coupelles et lampes où brûle du beurre de yak...



Paysage, Ghami



Moine en prière, Ghami

La Jeep Mahindra venant de Lo-Manthang arrive, des places sont heureusement disponibles. Mes jambes ne rentrant pas à l'arrière, un jeune me laisse (avec mauvaise grâce) sa place à l'avant. Une jeune fille est assise entre moi et le chauffeur, il ne faut pas avoir peur de la promiscuité. Nous quittons Ghami en Jeep à 10H. Le jeune chauffeur, pour passer les vitesses, doit glisser sa main entre les cuisses de la jeunette. Elle doit aimer ça, puisqu'elle se remettra à la même place dans le véhicule suivant. Piste souvent difficile.

Une heure plus tard, 45 minutes d'arrêt, visiblement pour déjeuner, si on me l'avait dit j'en aurai profité. Peu après, la route est coupée et nous devons marcher dix minutes, franchir un torrent (belle cascade) et prendre une nouvelle Jeep moins confortable de l'autre côté. Enfin, à 13H30, nous sommes à Chhusang.

Là, il nous faut trouver un autre véhicule, et surtout suffisamment de passagers, pour continuer, Tej Ram s'en occupe efficacement. Nous repartons à 14H, j'ai juste eu le temps de manger les pâtes sèches d'un paquet de soupe chinoise. Nous sommes 12 dans le véhicule, esquivés comme des sardines. Nous devons nous en cours de route mais devons payer jusqu'à Jomsom (et moi plus du double des autres, comme d'hab).



Les chèvres, Ghami



Les chevaux, Ghami

Cinquante minutes et quelques douleurs de dos plus tard, nous descendons à Kagbeni, village en partie fortifié que je n'avais pas visité à l'aller. Nous devons faire acte de sortie du Mustang au commissariat de police où mon guide est de nouveau emmerdé pendant 20 minutes. J'en profite pour regarder les photos et lire les infos affichées sur les murs. Statistiques affichées : en 2014, 4 147 touristes, dont 759 français (les plus nombreux), ont visité le Mustang.

Puis petit tour au monastère : une trentaine de moineillons crasseux (gale sur la tête), assis sur le sol poussiéreux de la cour, sont en train de manger leur assiette de pâtes. Plus loin, restaurant Yak Donalds (original), je voulais essayer leur Yakburger mais ils ont besoin d'une demi-heure pour le préparer (ça court vite ces bêtes-là. Pour les attraper...). J'abandonne et nous repartons à pied, il est 15H30.

Je voulais marcher encore un peu mais n'avais pas pensé au vent : il est violent, de face, nous freine mais, heureusement, soulève peu de poussière. Je suis tout de même obligé de mettre une veste pour me protéger. Le chemin, pas spécialement agréable, longe la Kali Gandaki. Il est 17H30 lorsque nous arrivons enfin à Jomsom.

Une demi-heure de discussion à la guesthouse où Ram aurait réservé les billets d'avion pour demain, je ne sais pas ce qui se passe mais il semble qu'il y ait un problème. Je m'impatiente...



Femme au champ



La toilette, Ghami

Nous finissons par nous rendre dans une agence et y achetons nos tickets (bizarrement moins chers qu'à l'aller), passons au poste de police (sortie du parc national de l'Annapurna) puis allons enfin nous installer à l'hôtel Majesty, où j'ai déjà dormi en 2013. Grande chambre avec salle de bain, eau chaude et Wifi. Il est déjà 18H30.

Au fait, pourquoi avoir écourté mon trek, me demanderez-vous ? Bonne question. Pour trois raisons : certains tronçons ne sont pas intéressants ; il n'était pas utile de faire l'aller-retour par les mêmes chemins d'autant plus qu'il y a maintenant cette piste récente qui n'existait pas il y a quelques années ; et je ne voulais pas subir les inconvénients de l'aller : si mon vol est annulé demain, je marcherai aux alentours de Jomsom (lac) et prendrai le vol de mardi. Si ce dernier était aussi annulé, je rentrerai par la route en deux jours. Ainsi, pas de risque d'être en retard sur mon programme. Je n'ai marché « que » 31 heures au lieu des 55 prévues, mais c'est déjà pas mal pour un vieux comme moi. Aucune douleur aux jambes et aux pieds, nette progression par rapport aux années précédentes. Et mes nouvelles chaussures, des Salomon basses, se sont révélées impeccables.

Je travaille un moment et dine d'un steak de yak, coriace et trop cuit, accompagné de petits légumes et de 5 frites. L'électricité est coupée à 21H30, un groupe électrogène prend le relais durant trois quarts d'heure mais le Wifi ne marche plus. J'ai beaucoup de travail pour mettre mon site à jour, il me faudra sans doute deux ou trois jours. 22H15 : au lit !



A Kagbeni



Femme rieuse



Au monastère de Kagbeni

#### [Petit commentaire sur ce trek au Mustang :](#)

Nous avons eu de la chance, pas de pluie (il est vrai qu'elle est rare au Mustang) mais du vent quelquefois très violent. La température en cette saison est impeccable, entre 10° la nuit à 25° le jour. Cependant les sommets n'ont jamais été totalement dégagés, dommage. Chemins quelquefois très poussiéreux, désagréable surtout avec le vent. Aucun sentiment d'insécurité : au pays de Lo pas de voleur (on leur coupe la main droite à la première récidive, c'est dissuasif). Le confort est souvent sommaire : petites chambres au sol en terre battue, toilettes en général à l'extérieur, quelquefois douche impossible. Nourriture et boissons locales particulières, comme la tsampa, à base de farine d'orge grillée eu le chang, la bière d'orge. Mais on trouve aussi des plats népalais et occidentaux.

Superbes paysages dans certains endroits, trop désertiques dans d'autres. Magnifiques villages et monuments. Culture tout à fait à part, tibétaine. Dépaysement complet.

Domage qu'il y ait ce système de discrimination des étrangers et ce permis très coûteux. Je vous conseille vraiment la lecture du livre « Mustang, royaume tibétain interdit », de Michel Peissel, dont j'ai déjà parlé. C'est bien mieux écrit et plus intéressant que mon journal de bord. Om mani padme hum...



Au monastère de Kagbeni



Vue sur Kagbeni

**Lundi 22** : Lever à 5H, copieux petit-déjeuner. Le ciel est dégagé, c'est bon signe. A l'aérodrome dès 6H, enregistrement rapide mais fouille complète de mon sac (font ch...). Notre coucou, un Dornier 228-212, atterrit à 6H30, embarquement et envol à 6H37 ! Ça c'est de la rapidité. Vol rapide, beaux paysages, atterrissage à Pokhara à 6H50, taxi pour l'hôtel où Ram nous quitte, nous le reverrons à l'agence de voyage plus tard.

Il fait très chaud ici, j'avais oublié !

Installation dans notre chambre, tri du linge que nous donnons à laver (que nous récupérerons ce soir) et travail sur Internet. Puis nous allons, à 10H30, discuter avec le patron de l'agence qui, comme convenu avant le départ, me rembourse deux jours de trek (au lieu de trois, mais c'est déjà ça). Mais Ram n'est pas venu au rendez-vous : il n'aura donc pas de pourboire (qu'il ne méritait pas vraiment de toute façon).



Enfant loba, Tsarang



Sur le lac Fewa, Pokhara



Pêcheur sur le lac Fewa, Pokhara

Tej Ram appelle ensuite Sandip qui est justement dispo aujourd'hui. Avec le scooter qu'un copain lui a prêté, il nous rejoint près du barrage un peu plus tard. Nous déjeunons ensemble, petit gueuleton de retour à la civilisation, attablés à une terrasse sur le lac Fewa. Sandip et Tej Ram partent ensuite se balader en scooter tandis que je reste bouquiner près du lac. Alors que l'orage menace (mais n'éclatera pas), je rentre à l'hôtel vers 16H. Electricité coupée jusqu'à 16H, pas de ventilateur, il fait chaud, mais ça ne m'empêche pas d'avancer sur mon récit de voyage..

A l'hôtel, achat de deux billets de bus pour Katmandou à 6 dollars chacun (au lieu de 23 à l'aller). Excellent dîner dans la chambre : des lasagnes qui n'en sont pas vraiment (les lasagnes népalaises sont toujours assez spéciales). Puis le masseur que j'ai commandé, le même que la dernière fois, vient s'occuper de mon petit corps menu, ça fait du bien.

Au lit à 22H30, Tej Ram est déjà couché depuis plus d'une heure.



Atterrissage de notre avion à Jomsom



Petit temple, Pokhara

**Mardi 23** : Excellente nuit, levé avant 5H, électricité coupée jusqu'à 6H. Il a visiblement plu durant la nuit, il fait bon. Après le petit-déjeuner, le manager nous accompagne en voiture jusqu'au terminal de bus. Vu le nombre restreint de passagers, certains départs de bus sont annulés et les passagers regroupés avec d'autres compagnies : c'est notre cas. Bus à moitié vide, bonne place en troisième rangée, Tej Ram ira plus tard s'allonger au fond (il a visiblement du mal à se remettre du trek !). Départ presque à l'heure, à 7H40.

Vers 9H30, arrêt de 20 minutes pour le petit-déjeuner (pour nous c'est déjà fait, mais se dégourdir les jambes est toujours agréable). Second arrêt d'une demi-heure vers midi pour le déjeuner, correct et bon marché.



Terminal de bus, Pokhara



Accident sur la route de Katmandou

A l'approche de Katmandou, la circulation devient effroyable. Des camions crachant de la fumée noire avancent au pas dans les montées étroites et bloquent tout. Les autres véhicules sont forcés de prendre des risques, doublant dans les virages sans visibilité (les conducteurs d'en face le savent, évitant les accidents comme ils peuvent). Ça roule mal aussi dans Katmandou. Nous sommes rendus vers 15H. Taxi pour nous rendre à Thamel où je fais deux achats (un short et un blouson) avant mon rendez-vous avec Sarbendra afin de discuter de l'avancement des aides en cours et du budget que je lui avais remis. Ça avance bien, de la nourriture a été distribuée et de nombreux abris ont pu être construits...



Mustang, nostalgie...

Nous parlons aussi des détournements d'aide par certains fonctionnaires malhonnêtes. Par exemple, au sujet des couvertures disparues provenant du Bangladesh dont je vous avais parlé, elles ont été retrouvées dans les magasins de gros négociants. Ah, la corruption ! Des personnes sont en prison. Il y a même un ministre qui a pris avec ses fils un avion au frais de l'état pour aller voir un match de foot ! Faut le faire, non ? Ce n'est pas chez nous que ça arriverait !

Tej Ram et moi-même prenons un taxi pour Bhaktapur. Beaucoup de circulation, on voit que la vie a repris et que les gens sont revenus des villages. Fini le calme !

A l'entrée de Bhaktapur, surprise : on a déjà rétabli le droit d'entrée de 15 dollars pour les touristes ! Alors que la moitié des monuments sont à terre et que les quartiers intéressants sont bien détruits ! C'est de l'arnaque pure ! Ils auraient pu attendre que tout soit à peu près remis en état ou, du moins, réduire le droit d'entrée. Bon, je paye (de mauvais cœur), comment faire autrement ?

Partout, les travaux de démolition ont bien avancé, beaucoup de rues sont obstruées par les gravats. C'est le cas devant ma guesthouse, deux étages de la maison d'en face ont été démolis. Logeant dans la même chambre du troisième étage, je n'ai plus de vis-à-vis.

Travail, dîner au resto habituel, travail et coucher tard, à 23H15.



Démolition, Bhaktapur



La nouvelle vue depuis ma chambre, Bhaktapur

Et voilà, j'entame déjà ma dernière semaine au Népal... Que le temps passe vite quand on se trouve dans un endroit aimé !

**Mercredi 24** : Réveillé trop tôt, à 5H30. Pas d'électricité. Le nombre de secousses sismiques (j'avais oublié !) s'est bien réduit ces deux dernières semaines. Plus que trois en une semaine, ce qui était la moyenne journalière.

Tej Ram me rejoint pour le petit-déjeuner. Puis je vais chez le coiffeur ; pour un peu plus de deux euros j'ai une belle coupe, un massage de la tête et un massage supplémentaire du dos et des bras de 20 minutes. Il y a même une machine électrique à masser ! Ça fait du bien !

Tej Ram, accompagné de Sushant, me retrouve pour le déjeuner. Tej Ram, s'étant fait prêter un cyclo pour la journée, me châte ensuite jusqu'à la nouvelle maison de tôles de Sushant, celle que j'ai financée (20 à 25 m<sup>2</sup> pour 4 personnes).

Je suis bien accueilli par la famille, réjouie d'avoir un abri qui les protégera des pluies de la mousson qui tarde à arriver au grand dam des agriculteurs.

Comme c'est le premier jour de la plantation du riz, un repas de fête a été préparé et j'ai droit à une assiette de mets et à un verre de bière de riz que j'accepte par correction. Puis Tej Ram me laisse au pokhari où je bouquine un peu.

Il fait très chaud, lourd même. Mais pas de pluie malgré les nuages sombres. Retour dans ma chambre vers 17H. Soirée ordinaire, resto, travail jusqu'à 22H45.



A Bhaktapur



Nouvelle maison de Sushant, Bhaktapur

**Jeudi 25** : Réveil vers 5H30, il pleut. A 6H l'électricité est coupée. Je me recouche et me rends jusqu'à 7H30. Mon guide de l'an dernier, Pravin, devait venir me rencontrer à 7H, il a eu heureusement du retard et n'est arrivé qu'à 8H30. J'ai ainsi eu le temps de prendre mon petit-déjeuner entre-temps. Pravin est venu me remercier de l'aide financière que je lui avais donnée par l'intermédiaire de Sarbendra afin de réparer la partie écroulée de sa maison. Echange de bons souvenirs.

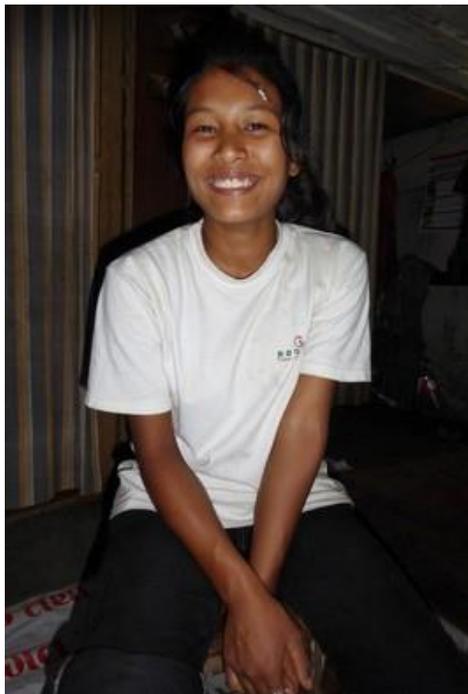
Je reste ensuite dans ma chambre jusqu'à 11H avant de ressortir me promener, sous le soleil cette fois. Repas dans mon restaurant favori (momos et poulet) puis lecture à l'ombre près du pokhari proche.

Tej Ram vient me récupérer à la guesthouse vers 19H, je vais dîner chez lui, dans la nouvelle maison qu'ils ont finalement réintégrée il y a quelques jours. Plus petite, moins pratique et moins aérée que celle que je connaissais, elle n'a pas souffert du dernier tremblement de terre ; mais ils ont peur que la maison d'à côté, bien détériorée, ne s'effondre sur elle. Ils occupent le premier étage (chambres) et le quatrième (cuisine et salle à manger). Les deux étages intermédiaires sont occupés par deux autres familles ; c'est d'un pratique !

Les parents et deux des trois jeunes sœurs de Tej Ram me font un bon accueil (la plus jeune est couchée, malade). Avant le repas, cérémonial habituel : la maman m'offre l'œuf, le morceau de viande et le verre traditionnel, qu'elle remplit deux fois, en guise de bienvenue. Très bon daal bath suivi de la coupe de yaourt que j'aime tant (après le tika au yaourt).



Tej Ram, Bhaktapur



Rajani, Bhaktapur



Roshani, Bhaktapur

Tej Ram me raccompagne jusqu'à la guesthouse vers 21H30, il fait plus frais ce soir, 25°.

Depuis quelques jours nous discutons de ses études : il voudrait aller dans une université étrangère, mais c'est cher. Il en a trouvée une en Lituanie ; quelle idée ! J'essaye de l'en dissuader, l'Europe est chère et l'Inde, assez réputée, toute proche (d'autant plus que c'est moi qui finance ses études). Le problème des universités népalaises, outre le niveau sans doute moins élevé, sont les nombreuses grèves.

A la guesthouse je reste un bon moment avec un couple de jeunes Français venus passer trois semaines ici pour aider une école privée et ses élèves. Ils ont déjà pas mal voyagé et arrivent de plusieurs mois passés en Australie où ils retourneront prochainement après un mois en France. Ils ont trouvé un bon travail là-bas pour quelques mois.

Travail et coucher à 22H45.



Parapluies contre soleil, Bhaktapur



Ce qui m'empêche de bien dormir, Bhaktapur

**Vendredi 26** : Réveil toujours trop tôt. Petit-déjeuner avec Tej Ram qui m'emmène ensuite jusqu'au petit temple hindou de Mahakalasthan où une fête se déroule durant un mois. Il n'y a pas grand monde (il faut venir au petit matin mais un groupe de musiciens/chanteurs joue. Il fait déjà chaud, lourd.

Je reviens dans ma chambre vers 10H, où je m'endors jusqu'à midi ! Sommeil en retard.

Au moment où je sors pour aller déjeuner, il se met à pleuvoir, c'est bien, ça rafraichit l'atmosphère. Dans un boui-boui pas bien loin, je prends des momos (j'assiste à leur confection, peu appétissante). C'est un plat bon marché (0,50 €). Du coup, j'attends la fin de la pluie en bouquinant jusqu'à 15H.



Fabrication de momos, Bhaktapur



Cuisson de momos, Bhaktapur



Mon assiette de momos. Que j'aime ça !



Ruines à Bhaktapur

Je rentre ensuite, en m'attardant sur quelques chantiers de démolition. Il y en a partout ! Hommes, femmes et quelquefois adolescents travaillent dans des conditions précaires et dangereuses, perchés sur des bâtiments qui menacent de s'effondrer, avec les moyens du bord, pour environ 9 euros par jour. Pour eux c'est une belle somme, une aubaine, et ils sont prêts à prendre tous les risques pour ça. Certains utilisent de vieilles tôles ondulées pour faire glisser les décombres dans la rue, d'autres les jettent directement en bas, ce qui fait une sacré poussière. Les passants doivent lever la tête avant de s'engager.

Je rentre de bonne heure, travaille et lis dans ma chambre dont je ne ressortirai que pour aller diner. Au lit tôt.



Travaux de démolition, Bhaktapur



Dangers de la démolition, Bhaktapur

**Samedi 27** : Mon séjour au Népal touche à sa fin. Malgré le ciel couvert, j'ai décidé de retourner au Katmandu Fun Valley où je m'étais rendu il y a trois semaines. Vous savez que notre samedi est le dimanche népalais, aussi trois adolescents m'y accompagnent (je n'y serai pas allé seul de toute façon). Je ne sais pourquoi, il me semblait que le parc aquatique ouvrait à 9H ; souvenir erroné (la vieillerie). Nous y arrivons donc en bus (bondé, en station debout) un peu avant 9H pour apprendre que ça n'ouvre qu'à 10H. Du coup, nous reprenons un bus pour monter un peu plus loin. Un sentier nous amène jusqu'à un complexe touristique dans lequel se trouve l'immense statue de Shiva dont j'ai déjà parlé, la plus grande du monde (48 m environ).

Droit d'entrée, quelques photos et nous redescendons à pied par un chemin pentu et glissant qui nous amène près du parc à l'ouverture. Peu de monde à cette heure (et même l'après-midi, deux fois moins de monde que la dernière fois, vu le ciel chargé). Je me baigne un bon moment et utilise plusieurs fois le toboggan géant. Un grand enfant...



Durbar square, Bhaktapur (lorsqu'il fait beau)



Puits, Bhaktapur

Nous déjeunons vers midi, correctement. Je ne me baigne pas l'après-midi mais n'ai pas vraiment le temps de bouquiner non plus. Il se met à pleuvoir et il fait presque frisquet. Ce qui ne m'empêche pas d'attraper un léger coup de soleil sur la figure. Les jeunes s'en donnent à cœur joie. Mais nous repartons aussi tôt, vers 15H30. Bus bondé de nouveau ; rester debout ne m'est pas confortable, je dois pencher la tête, les plafonds des bus népalais est souvent bas

Chacun rentre chez soi et moi à la guesthouse. Gadoue glissante recouvrant les dalles dans les rues, un vrai désastre.

Je vais dîner en soirée avec Tej Ram qui ne m'a pas accompagné aujourd'hui. Un restaurant en étage que je ne connaissais pas, normalement touristique mais qui a bien baissé ses prix vu l'absence de touristes. Très bon plat de poulet braisé et petits légumes craquants pour moins de deux euros.

Revenu à la guesthouse, je discute une bonne heure avec le couple français. Nous refaisons le monde. Du coup je me couche tard, après 23H.



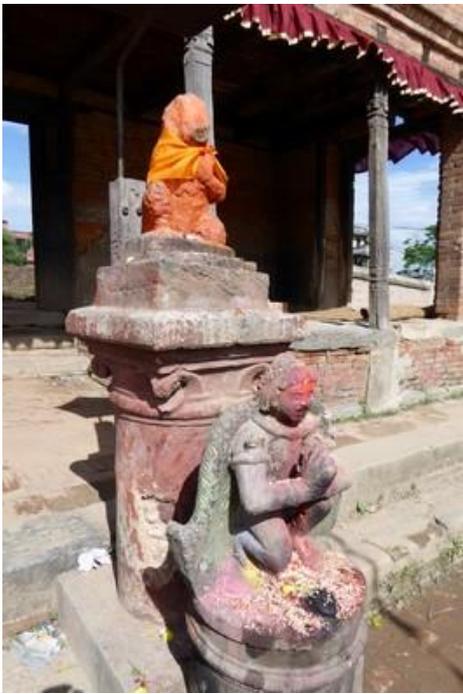
Le Katmandu Fun Valley



Au Katmandu Fun Valley. Plus on est de fous...

**Dimanche 28** : Temps gris, pas de projet aujourd'hui, petit-déjeuner avec Tej Ram, puis je rentre dans ma chambre où je lis et m'endors jusqu'à 11H. Quelques goutte de pluie. Du bruit : maintenant que les deux étages effondrés ont été détruits et les tôles remises en guise de toiture sur la maison d'en face, une des boutiques a rouvert au rez-de-chaussée et des hommes braillent devant. Deux pelleteuses et plusieurs camions sont en train de dégager une partie de ma rue, il y a du travail ! Les motos recommencent à circuler par ici. Pour moi, les motos sont la plaie de Bhaktapur : bruit (klaxon notamment), pollution et danger pour les piétons. En plus c'est très glissant en ce moment. Bref, fini la tranquillité !

La terre tremble toujours un petit peu, force 4 à 5, c'est imperceptible. C'est en Assam (Inde) qu'il y a eu la plus forte secousse aujourd'hui (6 sur l'échelle de Richter). Mais les gens ont visiblement repris confiance, Bhaktapur retrouve son rythme de vie. Malgré les inconvénients, tant mieux !



Au Mahakalishthan temple, Bhaktapur



Arbre religieux, Bhaktapur



Déesse troublante, Bhaktapur

Je vais déjeuner dans mon restaurant habituel où je reste lire jusqu'à 15H. Beaucoup de nuages, chassés par un vent soutenu. Pas trop chaud, 25° peut-être. La mousson que je croyais arrivée il y a deux semaines n'est toujours pas là, les pluies sont rares et éparées, les agriculteurs s'inquiètent. Je n'ai jamais vécu la mousson. Tant pis ! (tant mieux ?) Balade en ville (quelle tristesse !) et retour à la guesthouse vers 17H. Recherches sur mon ordinateur.

Tej Ram vient un peu plus tard avec son ordinateur comme souvent (ici il peut utiliser le Wifi gratuitement). Nous allons diner ensemble, et en compagnie d'Anoj venu me dire au revoir, au même resto qu'hier soir. Service un peu long mais bonne nourriture, et ce n'est vraiment pas cher.

J'ai maintenant hâte de rentrer en France, plus rien à faire ici, je n'aime pas être inoccupé ainsi.

Dans ma chambre, je m'enregistre pour mes vols de demain et après-demain. Sur le second vol, déjà plus de hublot dispo, zut, je vais encore mal dormir !

Cela dit, je me couche encore trop tard ce soir, mais comment est-ce que je me débrouille ?



Pas facile de circuler, Bhaktapur



Heureusement, il y a de l'aide...

**Lundi 29** : 5H15, je sommeille : toc-toc-toc. Qui est là ? Bijesh, juste venu me dire au revoir avant de partir au collège. Je vous l'ai déjà dit : ils sont matinaux ici. Petit-déjeuner avec Tej Ram et Dipak. Puis travail et lecture dans ma chambre. Je m'emmerde. Je sors quand même vers 13H, le soleil brille, il fait 25°.

J'offre une assiette de momos à trois petits qui quémangent puis me rends à mon restaurant habituel où je mange... des momos ! Original !

Je bouquine un peu puis retourne dans ma chambre vers 16H. Fatigué, sans raison.

Je me fais du souci.

Comment vais-je retrouver mon chez moi, après deux mois d'absence ? Nouveau dégât des eaux dû à la toiture vieille de plus de 50 ans que mes chers copropriétaires ne veulent pas remettre à neuf, préférant m'obliger à refaire mes peintures chaque année ? Et mes plantes ? Je n'ose demander à personne d'aller les arroser tous les 15 jours, ne voulant pas déranger. Heureusement, la plupart sont grasses, comme moi. Et les mauvaises nouvelles, les courriers recommandés, le service des impôts rarement satisfait ? Angoisse...



Kwathandau pokhari, Bhaktapur



Gamins des rues, Bhaktapur

Dernier point avec Sarbendra sur l'utilisation des fonds que je lui avais envoyés. Voilà ce qu'il a pu faire (et j' » j'en remercie) :

- distribution de produits à 35 familles de Bhirkot (Ramkot). Chaque famille a reçu 60 kg de riz, 5 kg de lentilles, 3 kg de sucre, 10 kg de farine, 30 sachets de pâtes chinoises, 10 savons et 9 plaques de tôle ondulée en zinc.
- 18 familles de Pkhel (Changunarayan) ont reçu 9 plaques de tôle ondulée en zinc chacune.
- 18 familles de Godawori (Patan) ont reçu 9 plaques de tôle ondulée en zinc chacune.
- distribution de produits à 51 familles de Khasimar (Patan). Chaque famille a reçu 30 kg de riz, 3 kg de lentilles, 2 kg de sucre, 5 kg de farine et 3 savons.
- distribution de produits à 10 familles de Goldhunga (Katmandou). Chaque famille a reçu 60 kg de riz, 3 kg de lentilles, 2 kg de sucre, 5 kg de farine, 1 kg de thé et 5 savons.
- distribution de 120 moustiquaires à Melamchipul (Sindhupalchok)
- distribution de 100 moustiquaires pour les enfants de l'école d'Ichangu, de l'école Bal Kalyan (Balaju), de l'école Nepal Catalan (Jaranku) et de l'école Purano Guheswori.
- 11 familles d'Ichangu (Katmandou) ont reçu 9 plaques de tôle ondulée en zinc chacune.
- distribution de produits à 11 familles d'Ichangu (Katmandou). Chaque famille a reçu 30 kg de riz, 2 kg de lentilles, 2 kg de sucre, 10 kg de farine et 5 savons.
- il reste à distribuer dans une autre zone affectée 180 plaques de tôle ondulée en zinc (en rupture de stock). Toutes ces plaques de tôles ondulées servent à fabriquer des abris/cabanes provisoires (pour plusieurs mois, voire plusieurs années)



Durbar square, Bhaktapur



Sâdhu, vers Kavre



Mahakalishthan temple, Bhaktapur

J'envoie aussi un courriel au ministre népalais de la culture, du tourisme et de l'aviation civile à qui je pose quelques questions, qui me semblent pertinentes, sur la reprise du tourisme et son développement au Népal.

Douche, préparation de mon sac à dos. Quelques jeunes passent me dire au revoir : Anoj, Dipak et Bijesh de nouveau. Vers 18H, taxi pour l'aéroport. Tej Ram et Karan, qui ne travaille pas aujourd'hui, m'y accompagnent. Il faut du temps, embouteillages. Je leur fais mes adieux, ils repartent en bus.

Enregistrement et contrôles plutôt rapides. Attente en salle d'embarquement, lecture.

L'Airbus A320-200 d'Etihad, complet, décolle à 21H20, bye-bye le Népal, à l'an prochain sans doute...  
 J'ai un hublot et petit écran individuel. Après le repas, je m'endors pour trois heures. Atterrissage à Abu Dhabi à 23H40, avec une bonne demi-heure d'avance (décalage horaire -1h45, durée du vol 4H05).  
 Vaste aéroport, il me faut pas mal marcher pour aller jusqu'à ma prochaine porte d'embarquement. Là, un peu d'Internet grâce au Wifi gratuit.



Momos frits



Sortie de classes, Bhaktapur

Embarquement à l'heure à bord d'un Boeing 777-300 d'Etihad et envol d'Abu Dhabi à 2H30. C'est plein ! Je m'endors aussitôt, pour deux heures environ. Puis je regarde une vidéo et prends mon petit-déjeuner. Atterrissage à Roissy à 7H15, avec une demi-heure d'avance (décalage horaire -2h, durée du vol 6H45).

Immigration rapide mais longue attente des bagages. A 8H15, je dois m'y résoudre : mon sac à dos n'est pas là ! il me faut aller faire une réclamation, si tout va bien je serai livré demain par Chronopost (ce qui m'obligera à rester chez moi, ce qui est impossible) mais ça peut aussi bien prendre 15 jours ! Or, dans mon sac il y a mes dossiers, de l'argent, mes chargeurs (notamment de mon ordinateur, presque déchargé), etc... Et voilà, à peine le pied posé en France, les emmerdes commencent... C'est bien ce que je craignais.

Il me faut aller maintenant aller faire la queue pour réclamer mon billet de TGV pour Marseille.

Quelques photos d'enfants de Bhaktapur, diversité de traits :



Le TGV part de Roissy à l'heure, à 9H58. Le wagon est plein et je suis dans le sens inverse de la marche, je n'aime pas trop (toujours à me plaindre !). A Macon, il s'arrête un bon moment, problème technique. J'arrive finalement à Marseille vers 14H15, avec une demi-heure de retard et sans un mot d'excuse de la SNCF, bien sûr ! Il faut dire que pour eux c'est tellement normal d'arriver en retard !

J'ai faim, m'arrête au Quick puis rentre chez moi. 25 cm de hauteur de courrier dans ma boîte aux lettres, cela fait tout de même deux mois que je suis parti.

Je dois ressortir pour trouver un câble d'alimentation pour mon ordinateur. A la Fnac, ils n'en ont pas de neuf mais j'arrive à m'en faire prêter un par le SAV génial !

Mes plantes vont plutôt bien, merci. Je leur donne un coup à boire pour fêter mon retour.

Au soir, aucunes nouvelles de mon sac à dos. Je me pèse : 102 kg toujours ! Dur ! Déçu...



Mahakalishthan temple, Bhaktapur



Moinillons, monastère Dragkar-Thegchen , Lo-Manthang

**Jeudi 2 juillet :** Ce soir, mon sac à dos n'a toujours pas été retrouvé, c'est incroyable ! Je suis très embêté car j'ai des choses importantes dedans : tous mes dossiers sur le Népal et pas mal d'argent en liquide.

**Samedi 4 juillet :** Enfin, après quatre jours d'angoisse, on me livre mon sac à dos, retrouvé Dieu sait où, en bon état. Ouf ! (on m'avait averti hier après-midi)

#### En conclusion :

Que retenir de ce sixième séjour au Népal ? J'ai connu la hantise avant d'y aller (vais-je retrouver tous mes amis vivants ?), puis la joie de les revoir. Puis j'ai connu la peur (risque de nouveaux tremblements de terres), le désarroi (devant toutes ces ruines, ces pauvres gens qui ont tout perdu et qu'on ne sait comment aider), et enfin la tristesse (de voir Bhaktapur dans cet état). J'ai connu l'amitié, j'ai côtoyé la détresse. Je me suis énervé, je me suis aussi quelquefois ennuyé. J'ai un peu marché, pas assez. Le bonheur m'a envahi lorsque je suis enfin arrivé au Mustang.

Et je me suis rendu compte que mes problèmes étaient petits, tout petits, par rapport à ceux que connaissent les Népalais aujourd'hui.



Enfant à la chevrete, vers Bhaktapur

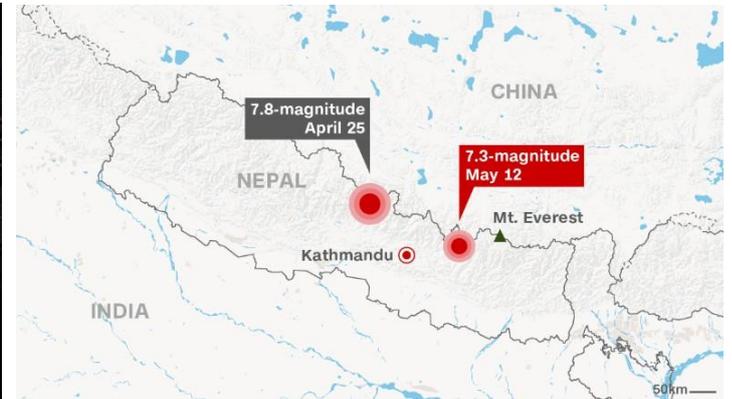


Plat newari



Gamin de Bhaktapur

**\*\*\* INFOS SEISME :**



Au 30 juin 2015, il y a eu au Népal 149 tremblements de terre depuis un an (dont 11 depuis un mois et 4 depuis une semaine), faisant plus de 8 700 morts et le double de blessés.

**Pour avoir des nouvelles sur les actuels tremblements de terre et répliques au Népal :**

<https://www.facebook.com/pages/Recent-Earthquakes-in-Nepal/201655593227071?fref=photo>

**Autres pages pour comprendre :** <http://www.lemonde.fr/seisme-au-nepal/> et <http://earthquaketrack.com/p/nepal/recent>

Au 15 juillet 2015, la terre bouge toujours au Népal. Pour combien de temps encore ?



-- FIN --